

JEUNESSE
Chapeau à Félix Leclerc
Page F 11



JEUNESSE
La vérité selon Bryan Perro
Page F 13

CAHIER

F

LIVRES

De la houppe à la mèche!

Titeuf: la bédé méga-phénomène du XXI^e siècle

«C'est pô possible!», s'exclamerait Titeuf. Onze albums multipliés par 13 millions d'exemplaires en 26 langues, un mensuel (*Tchô!*, 95 numéros parus), une adaptation en dessins animés, des romans dans la «Bibliothèque Rose», des tonnes de produits dérivés: qui eût cru qu'une bande dessinée, si cool et si pissante soit-elle, obtiendrait un succès aussi délirant auprès de la génération du Playstation? Même Zep, le papa de Titeuf, invité-vedette du Salon du livre de Montréal, en est un peu ébahi. Rencontre.

SYLVAIN CORMIER

C'était foutu, croyait-on au début des années 90. La bédé européenne semblait condamnée à vieillir (et à mourir) avec ses lecteurs vieillissants. Y avait plus qu'à leur fourguer des Astérix et des Lucky Luke de seconde zone, le génial Goscinny n'étant plus de ce monde pour fournir ses scénarios sans âge. Y avait plus qu'à leur faire acheter des Pixi, ces figurines de luxe pour vitrine de collectionneurs. Le marché jeunesse, les éditeurs y avaient pour ainsi dire renoncé, se contentant de recycler les Boule et Bill, Mafalda et assimilés: franchement, quels morveux prépubères, quels boutonneux d'ados lisaient encore des mots imprimés sur du papier, fût-ce dans des bulles, à l'ère du jeu vidéo?

C'est en 1992 que l'auteur suisse Philippe Chappuis, dit Zep (à cause de Led Zeppelin, passion précoce), propose son Titeuf, garçonnet à tête d'œuf surmontée d'une longue mèche en forme d'épi (la houppe de Tintin au superlatif). Et se pète le pif aux portes des éditeurs. «J'arrivais au pire moment, de leur point de vue», convient-il volontiers, au lendemain de son arrivée à Montréal, de retour au Salon du livre où il était passé presque inaperçu il y a dix ans. «C'est pas faux de dire que les enfants ne s'intéressaient plus tellement à la bédé. Il y avait énormément de bédés adultes, on dé-cryogénéisait les vieilles gloires, comme Blake et Mortimer et Les Chevaliers du ciel, mais il n'y avait plus grand-chose pour la jeunesse, à part Boule et Bill. Je ne suis pas sûr

que les enfants se retrouvaient encore à fond dans Boule et Bill.»

On l'imagine mal, mais Titeuf faisait peur en 1992. On n'avait jamais vu ça en bédé jeunesse: un gamin de fin de primaire qui parle exactement comme un gamin de fin de primaire, un peu con mais pas bête, comme un gamin de fin de primaire, trouvant drôle tout ce qui est caca, pipi, pet et vomis, comme un gamin de fin de primaire (propension que Zep décrit comme «une grossièreté jubilatoire commune aux enfants de toutes les époques»), tentant de comprendre le monde — divorce, amour et sida, terrorisme, hyperconsommation — avec les moyens d'un gamin de fin de primaire.

«Dans les bandes dessinées pour la jeunesse, on devait parler de choses marrantes et légères. Parler du sida, de la pollution, du nucléaire, du point de vue d'un enfant de neuf-dix ans, c'était encore inacceptable. Il ne devait pas avoir d'armes à feu, pas de violence, pas de sexe, forcément. Et le français devait être absolument impeccable. C'est pour ça, à mon avis, que Goscinny a fait le Petit Nicolas en textes illustrés. En bande dessinée, au début des années 60, il n'aurait pas pu. Il y avait déjà une révolution dans le langage: faire parler un enfant avec une syntaxe d'enfant, c'était seulement acceptable en littérature.»

Glénat, éditeur alors spécialisé en bédé adulte, a finalement dit oui

à Titeuf. Le succès n'a pas été fulgurant mais a dépassé les attentes, puis les ventes ont décollé pour ne plus atterrir, exponentielles. Le dernier-né, *Mes meilleurs copains*, a bénéficié d'un tirage initial de 1,8 million d'exemplaires. Avec le *Kid Paddle* de Midam, Titeuf a carrément ravivé le marché de la bédé jeunesse européenne, jugulant l'invasion des mangas japonais: ils ont même fait école, accueillant les nouveaux auteurs dans des mensuels à leur enseigne (*Tchô!*, pour la bande à Titeuf).

J'ai voulu retrouver avec Titeuf ce qu'on ressent vraiment à son âge

«Enfant, je lisais des hebdomadaires, Mickey, Pif, un peu Spirou. J'avais envie de retrouver cette émotion, la hâte de lire le numéro suivant. En plus, ça permet d'essayer des trucs: on a réussi à imposer *Captain Biceps* comme ça. Pour beaucoup d'auteurs, qui n'avaient pas connu les belles années du *Journal Tintin* ou *Pilote*, il y a eu un phénomène d'appropriation. Tchô!, maintenant, ils y tiennent!»

Dans le préau de Titeuf

À quoi ressemble l'univers de Titeuf? Il n'est pas trop tard pour le découvrir. Ouvrons *Mes meilleurs copains*. Il y a le papa de Titeuf, qui a déniché un nouvel emploi et qui annonce un déménagement, ce qui met Titeuf dans tous ses états (il s'imagine arraché à la planète et errant dans l'espace). Dans la cour d'école — le préau —, il y a Manu, avec ses lunettes en fonds de bouteille et ses sandales, Hugo le gros, qui en sait plus long que les

VOIR PAGE F 2: TITEUF



Marcel Trudel

Le déboulonneur de mythes

CAROLINE MONTPETIT

Marcel Trudel n'a pas peur des polémiques. Et ne craint pas de dire des choses qu'on n'aime pas entendre. Au cours de sa longue carrière, l'historien, qui aura bientôt 90 ans, ne s'est pas gêné pour vanter certains bienfaits de la Conquête anglaise, ou pour faire en 1955 la démonstration approfondie de la présence de l'esclavage en Nouvelle-France, notamment chez les curés et les évêques.

Plus récemment, dans les deux premiers tomes de *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, il s'est amusé à démonter le récit de Madeleine de Verchères et s'est moqué des habitants de la Nouvelle-France qui ont ajouté une particule à leur nom pour s'autodésigner aristocrates. Dans le troisième tome de cette série, qui vient de paraître dans les «Cahiers du Québec», chez Hurtubise HMH, il discrédite les revendications mohawks sur Kanesatake, fait un feu de bois de l'aura de Dollard des Ormeaux et tend à démontrer que les Canadiens français étaient effectivement en 1839 le peuple «sans histoire et sans littérature» qu'a décrit lord Durham. En effet, écrit-il, peu de gens s'y étaient intéressés à l'histoire et, en gros, la seule littérature qui y circulait était faite par et pour les Français de France.

«Je pense que les gens sont prêts à entendre ce genre de choses maintenant. Mais quand j'ai commencé ma carrière en 1945, il y avait des choses dont on ne pouvait pas parler, des idées qu'on ne pouvait pas répandre», dit-il.

«En histoire, on est toujours dans le doute»

Il s'intéresse aussi à une foule de détails captivants de la vie en Nouvelle-France, des queues de castors et de l'huile d'ours que l'on voyait dans l'assiette du colon jusqu'aux cartes à jouer qui se trouvaient dans son bas de laine en guise de monnaie. Il explique qu'aux temps de la Nouvelle-France, les Français parlaient mieux les langues amérindiennes que les Amérindiens les français, et qu'en fait Français et Anglais ont communiqué entre eux en langues amérindiennes jusqu'à la Conquête...

Au terme d'une longue carrière au cours de laquelle il s'est notamment démarqué par sa rigueur, Marcel Trudel a choisi de récupérer, par le biais de ces *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, plusieurs sujets sur lesquels il a déjà prononcé des conférences. Dans ce troisième tome, il offre par exemple un portrait fascinant des deux solitudes dans lesquelles nous a confinés l'enseignement de l'histoire, respectivement chez les anglophones et les francophones du Québec. Ainsi, les anglophones persistent à apprendre que c'est John Cabot qui a découvert le Canada, alors que les francophones attribuent cette découverte à Jacques Cartier. «C'est qu'on ne s'entend pas sur le mot «Canada», explique l'historien. Ce qu'on appelait le Canada au XVI^e siècle, c'est la région de Québec. Ce qui a ensuite été peuplé par les Canadiens français, c'est un Canada élargi. Quand les anglophones parlent de John Cabot, ils parlent du Canada d'aujourd'hui. Nous devrions nous mettre à leur place et déterminer qui y est arrivé le premier.» Or, on dit aujourd'hui que c'est l'Italien Giovanni Caboto, au service des Anglais, qui a le premier abordé les côtes de Terre-Neuve, même si en fait les Vikings y ont probablement mouillé l'ancre bien avant lui. «En histoire, on est toujours dans le doute», précise-t-il.

VOIR PAGE F 8: TRUDEL



JACQUES GRENIER LE DEVOIR



ÊTRE MAMAN

Dominique Girard
216 pages • 24,95 \$

Un ouvrage complet et illustré entièrement consacré à la maman. À lire pour bien vivre la maternité au quotidien.

www.editions-saintmartin.com



UNE NAISSANCE HEUREUSE

Isabelle Brabant
442 pages • 34,95 \$

«J'ai lu et relu ce livre pendant ma grossesse. Il a complètement changé mon rapport avec l'accouchement.»
Nathalie, maman de trois garçons, *Coup de Pouce*, avril 2006.

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
Filière de l'Éducation

Éditions Saint-Martin inc. • 5000, rue Iberville, bur. 203, Montréal (Québec) H2H 2S6
Tél. 514-529-0920 • Téléc. 514-529-8384 • st-martin@eq.sara.com

LIVRES

Les finalistes du Prix littéraire des collégiens sont dévoilés

Les livres finalistes pour le Prix littéraire des collégiens ont été dévoilés hier au Salon du livre de Montréal. Afin de déterminer un grand gagnant, les étudiants de près de 40 collèges du Québec liront ces œuvres au cours des prochaines semaines.

Les finalistes de ce prix de plus en plus important sont: *Alia*, de Melikah Abdeloumen, publié au Marchand de feuilles; *Hadassa* de Myriam Beaudoin, publié chez Leméac; *Parents et amis sont invités à y assister* de Hervé Bouchard, aux Éditions du Quartanier; *La traduction est une histoire d'amour* de Jacques Poulin, chez Leméac; et *Votre appel est important* de Normand de Bellefeuille, chez Québec-Amérique. Notons qu'un des finalistes, Hervé Bouchard, s'est mérité

le Prix de la ville de Montréal il y a quelques jours seulement.

Le lauréat du Prix des collégiens jouira d'une bourse de 5000 \$ et d'un confortable séjour d'écriture à la maison de Chateaubriand, en France. Le lauréat sera présenté par les étudiants eux-mêmes lors du Salon du livre de Québec ce printemps.

Le Prix des collégiens reprend la formule du Goncourt des lycéens en France. Un groupe d'étudiants de Trois-Rivières participait d'ailleurs cette année au jury du Goncourt des lycéens à Paris. C'est même un étudiant de Trois-Rivières, Maxime Béliveau, qui a agi à titre de président du Goncourt des jeunes cette année. Ce dernier assistait hier au dévoilement du lauréat du Prix des collégiens au Salon du livre de Mont-

réal et en a profité pour faire part de son expérience.

Le Prix littéraire des collégiens a été remis l'an dernier à Nicolas Dickner pour son roman *Nikolski*, publié chez Alto. Chaque année, la sélection des finalistes est assurée par un jury constitué de critiques professionnels. Cette année, le jury (notre photo) était constitué de la chroniqueuse et critique Danielle Laurin, du professeur de littérature Gilles Dupuis de l'Université de Montréal, de Stanley Péan, président de l'Union des écrivains, du critique du *Devoir* Christian Desmeules ainsi que de Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du même quotidien.

Le Devoir



Le jury du Prix littéraire des collégiens: Stanley Péan, Danielle Laurin, Jean-François Nadeau, Gilles Dupuis et Christian Desmeules.

TITEUF

SUITE DE LA PAGE F 1

autres, Nadia aux lèvres pulpeuses, qui se rend même compte que Titeuf a le béguin pour elle («C'est pô juste!», se lamente-t-il dans sa langue de Titeuf), Jean-Claude et ses grandes dents, qui le font postillonner, Ramon qui fait rigoler tout le monde parce qu'il cause dans un français plus qu'approximatif, Puduk' qui ne sent pas bon (comme son surnom l'indique), Vomito qui... euh... n'a pas l'estomac solide, et le petit nouveau, Maxime, Africain et musulman.

Que font-ils? Manu et Titeuf tentent de s'épiler pour ressembler aux vedettes à peau «hyper douce» dont Nadia et ses copines raffolent. Manu, Titeuf et Hugo croisent un handicapé moteur et croient que c'est le fauteuil roulant qui est en panne. Dans «Frères de slip», tout le monde tire par le haut le slip de tout le monde. Maxime dit à Titeuf que la couleur de la peau dépend des gènes, et Titeuf se demande comment les gens peuvent être «racistes contre des gènes» aussi minuscules. Titeuf veut que tout le monde arrête de péter parce que les émissions de gaz réchauf-

font la planète, qui va être inondée, ce qui signifie pour Titeuf que la vieille maîtresse d'école aux nénés pendants va enseigner en bikini, d'où panique. Et ainsi de suite.

Rigolades, expérimentations, emmerdements et inquiétudes, voilà le quotidien de Titeuf. Et des enfants de son âge. «Il n'y a pas de décalage comme dans *Peanuts* ou *Calvin & Hobbes*, où on a un petit garçon dans une situation d'enfant mais qui philosophe comme un vieux sage. J'ai voulu retrouver avec Titeuf ce qu'on ressent vraiment à son âge. Une vraie candeur. Il n'a pas lu *Kant*, les filles lui foutent vraiment la trouille, la sexualité l'effraie, il est devant un monde de choses incompréhensibles qui l'inquiètent, il entend à la télé que la planète va péter, que les océans vont nous submerger, et il traverse tout ça avec l'aide de ses copains.» Le plus souvent, il comprend de travers et les gags naissent des malentendus. «C'est la beauté de la langue française. Qui prête beaucoup aux malentendus, je trouve.»

Plaisir supplémentaire pour les fadas de bande dessinée, Zep sème au hasard des planches des clins d'œil à ses collègues

(on aperçoit l'excellent Manu Larcenet dans une librairie de *comics*, un dessinateur de *Tchô!* dans un parc, etc.), ainsi que des hommages à ses maîtres: qui sait regarder trouvera Gotlib érigé en statue, avec «Saint-Marcel» gravé sur le socle. «Il est indétronable. Le plus génial, c'est que maintenant, grâce à Titeuf, on se connaît. Il m'a offert une grande planche de *Hamster Jovial*, que j'ai dans mon atelier. J'ai aussi des dessins de Titeuf par Uderzo, Loustal, Tardi. Quand j'étais petit lecteur, je rêvais de faire le même métier qu'eux. Et maintenant, on se rencontre et ils me racontent le dessous des cartes, c'est extraordinaire!» Plus que les millions? «Oui, vraiment. Quand je suis avec eux, j'ai le regard de Titeuf.» Et presque la même.

Le Devoir

TITEUF

TOME 11: MES MEILLEURS COPAINS

Zep
Glénat
Grenoble, 2006, 46 planches

ROMAN QUÉBÉCOIS

Un puzzle familial et halluciné

CHRISTIAN DESMEULES

«Il était une fois, au fin fond du Témiscouata, une famille en sauvagerie.» Il était une fois un père incestueux qui rugissait au nom de Yahvé, un médecin à la recherche de ses origines, une meute d'enfants fous. Dans cet arrièrepays de lacs et de montagnes du Bas-Saint-Laurent, entre fantastique et réalisme, Jean-Pierre April campe une étonnante fiction familiale mouillée à l'eau bénite.

Un soir de 1948, en pleine tempête de neige, trois enfants perdus semblent surgir de nulle part à la gare de Rivière-du-Loup. Qui sont-ils? Disciples de l'abbé Chiniquy, mahométans, rastaquouères, déserteurs oubliés ou consanguins? Le D' Alexandre Paradis, «grand enfant perdu, blotti dans un rêve» et célibataire endurci, les recueille et les installe à son chalet d'été de Notre-Dame-du-Portage. Il engage aussi sa jolie et troublante nièce de seize ans, Vivianne, pour s'occuper d'eux et se met à les étudier, malgré les ragots, «selon les principes de l'observation scientifique».

Attiré depuis toujours par les confins du Témiscouata, l'homme

en profite pour s'interroger sur certaines vérités cachées qui le concernent. Il a tout de suite compris que ces enfants, qui portent tous au cou le même étrange scapulaire, détiennent aussi la clé de son propre mystère... Il décide donc d'enquêter, de partir là-bas et de remonter du même coup aux sources de son enfance incertaine. Pour reconstituer le puzzle des paternités inavouables, des légendes et des intuitions, il prend le bois guidé par un braconnier qu'on appelle Poilu. «Depuis sa petite enfance, il avait toujours désiré enfoncer sa solitude dans la touffeur des bois, ainsi qu'un noble Malécite dans la vérité vierge de la forêt.»

Là-bas, dans un pays inexistant qu'on appelle Tchacabuse, officie un homme qui se fait appeler Raham. Un faux capucin créateur de monde, un escroc dégénéré et un illuminé puissant qui règne avec terreur sur sa descendance. Une sorte de Moïse Thériault avant l'heure à qui Yahvé aurait dicté un langage sacré pour qu'il puisse installer les siens «dedans le paradis du Témiscouata mangé par les mouches et la misère noire».

Alexandre y trouvera un garçon fou et bossu qui se mesure aux

bêtes sauvages, une adolescente fascinée par les oiseaux, une petite bête retournée à l'état de nature qui s'offre à tous les hommes — à son père, à son frère, à tous ceux qui la prennent. La quête d'Alexandre Paradis trouvera son dénouement, on s'en doutait, en faisant voler en éclats le royaume de Raham.

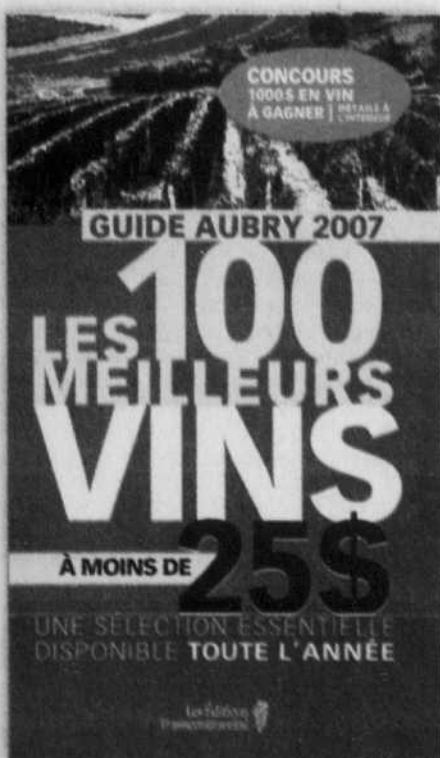
Jean-Pierre April enseigne la littérature au Cégep de Victoriaville. Il est l'auteur de nombreuses œuvres de science-fiction qui lui ont déjà valu une véritable reconnaissance critique. A coups de mots rares et de sonorités populaires, Jean-Pierre April déploie ici une galerie de personnages qui nous inspirent un mélange de répugnance et de fascination: faux prophètes, demi-dieux des forêts profondes, fous en liberté. Au-dessus d'eux, peut-être un peu trop pur, triomphe le héros de son roman. Mais l'auteur des *Ensauvagés* nous brosse le portrait d'un univers fascinant, empreint d'une sensualité brute et d'une fureur animale presque contagieuse.

LES ENSAUVAGÉS

Jean-Pierre April
XYZ éditeur
Montréal, 2006, 360 pages

Un grand cru au Salon du livre de Montréal

Pour trouver rapido presto les meilleurs vins à meilleur prix offerts à l'année longue dans toutes les succursales de la SAQ, procurez-vous le guide d'achat le plus pratique sur le marché.



LES INCONTOURNABLES:

- Le top 100 des rouges, rosés et blancs à moins de 25 \$
- 10 bons vins à moins de 10 \$
- 10 vins ratés à mettre sur la liste noire en 2007
- 25 vins extraordinaires à plus de 25 \$
- 18 bonnes affaires à ne pas manquer
- Les meilleurs apéros, mousseux, portos, moelleux et eaux-de-vie
- Une présentation bien pensée pour un repérage-éclair en succursale
- Un concours: 1000 \$ en vin à gagner!

Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$

Jean Aubry • 272 pages • 18,95 \$

EN VENTE AU SALON ET DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Les Éditions Transcontinental

GARNOTTE

2006



Les meilleures caricatures de l'année 2006

Michel «Garnotte» Garneau sera en séance de signature au Salon du livre de Montréal le dimanche 19 novembre de 13 h à 15 h, stand 502.

En librairie le 15 novembre

LES INTOUCHABLES
www.lesintouchables.com

LITTÉRATURE

Pour Duras, pour la littérature



Danielle Laurin

D'un côté, la réalité. De l'autre, la littérature. Pas de confusion possible. Vraiment? C'est ce que vous croyez, que l'on doit nécessairement séparer les deux? Les tenir à l'écart l'une de l'autre? Vous n'avez rien compris.

Vous êtes trop rationnels, trop frileux. Vous manquez de courage, de fantaisie, de vision. Vous êtes tellement assujettis. A la loi, au troupeau. Tellement centrés sur vos petites vies.

Ce n'est pas moi qui le dis. C'est Catherine Mavrikakis. Pas dans ces mots-là. Pas comme ça. Avec plus de force, plus de rage. Et de passion.

Catherine Mavrikakis, vous connaissez? Prof de littérature et de création à l'Université de Montréal. Essayiste. Et romancière. Pas du genre mièvre, au contraire.

Pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, cette Québécoise de 45 ans née à Chicago. Pas question de rentrer dans le rang. Si l'on en croit ses livres, en tout cas.

«Je combats, je guerroye, je terrorise. J'aime quand les braves gens me craignent et qu'ils se regardent eux-mêmes avec méfiance.» C'est l'héroïne de *Fleurs de crachat*, son plus récent roman, qui parle.

Catherine Mavrikakis n'écrit pas avec des gants blancs, c'est le moins qu'on puisse dire. Dans son deuxième roman déjà, *Ça va aller*, paru en 2002: *«Pour penser, pour exister, il faut pouvoir dire du mal de tous et de toutes et il ne faut pas avoir de cœur.»*

Même dans ses essais, ça brasse à souhait. Même quand elle sort de la littérature, c'est pour mieux y entrer. C'est la voix forte, singulière, d'une écrivaine qu'on entend. Dans *Condannner à mort. Les meurtres et la loi à l'écran*, notamment. Livre récompensé par le

prix Victor-Barbeau 2006, et qui figure sur la liste des prochains Prix du gouverneur général. Livre-choc. Sur la façon dont les médias traitent les affaires de meurtres et les meurtriers.

Voici que l'auteure s'attaque maintenant à l'affaire Villemain, par Marguerite Duras interposée. L'affaire Villemain: un fait divers qui continue de déchaîner les passions en France, plus de 20 ans après les faits. Ça vous dit quelque chose?

Le 16 octobre 1984, un petit garçon de quatre ans est trouvé mort, assassiné. Le petit Grégory Noyé, dans la Vologne (Vosges). Pieds et poings liés. Les médias s'emparent de l'affaire. L'opinion publique s'enflamme. Très vite, la mère du petit sera montrée du doigt. Bientôt, elle sera inculpée de l'assassinat de son fils.

C'est ici que Marguerite Duras entre en jeu. En juillet 1985. En pleine instruction du procès. Elle se rend sur les lieux du drame, écrit un texte, *«Sublime, forcément sublime Christine V.»*, pour le journal *Libération*.

Duras note: *«Dès que je vois la maison, je crie que le crime a existé. C'est ce que je crois. C'est au-delà de la raison.»* Puis: *«L'enfant a dû être tué à l'intérieur de la maison. Ensuite, il a dû être noyé. C'est ce que je vois. Je vois ce crime sans juger de cette justice qui s'exerce à son propos.»*

L'auteure de *L'Amant* accuse Christine V. d'avoir assassiné son enfant. Mais elle l'absout aussi. Dit que ce meurtre témoigne de la violence enfouie de toutes les mères, de toutes les femmes, dans un monde où les hommes dominateurs font la loi.

Ce texte a valu à Duras les pires insultes. Pour qui se prend-elle, s'indignait-on? Son Goncourt obtenu à 70 ans et son succès «planétaire» lui seraient-ils montés à la tête?, raillait-on. Elle délire, elle déraisonne, la pauvre Marguerite. Tout à fait ridicule!, s'exclamait-on.

Encore aujourd'hui, plusieurs reprochent à Duras de s'être mêlée de ce qui ne la regardait pas. Ils ne lui pardonnent pas cet écart de conduite, cet égarement, cette illumination assassine qu'elle a osé mettre sur papier. Cette façon qu'elle a eue de s'emparer de la réalité. Elle, une écrivaine.

C'est ici que Catherine Mavrikakis entre en jeu, à son tour: *«Je voudrais qu'on lise le texte de Duras comme le danger de la littérature. Je voudrais qu'on pense que c'est bien par son ridicule que ce texte est sublime et courageux.»*



Marguerite Duras en 1987

Réunis dans un même livre, voici donc *Sublime, forcément sublime Christine V.*, précédée de *Duras aruspice*, signé Mavrikakis. Aruspice: *«Devin qui examinait les entrailles des victimes pour en tirer des présages.»*, selon le *Petit Robert*. Duras, un devin?

Tant pis (ou tant mieux...) si Christine Villemain a depuis été blanchie. Peu importe que le meurtre du petit Grégory demeure, encore à ce jour, non élucidé. Là n'est pas la question, aux yeux de Mavrikakis.

Ce qui compte selon elle: Duras a livré de ce meurtre *«une lecture qu'elle voulait vraie et dans laquelle elle accusait, condamnait et pardonnait du même geste en se prenant pour ce qu'elle était: un écrivain.»*

Et de tomber à bras raccourcis sur le romancier français Philippe Besson, qui a signé l'an dernier *L'Enfant d'octobre*, inspiré de l'affaire Villemain. Un livre insipide, selon elle, *«un texte désespérément plat»* où l'auteur met la littérature à distance, insiste sur la part inventée

de ce qu'il écrit, se protège, se camoufle derrière ce qui pourrait n'être que le fruit de son imagination.

A quoi bon?, serait-on tenté d'ajouter. L'auteur de *L'Enfant d'octobre* se retrouve avec un procès sur les bras: Christine Villemain, qui n'a pas du tout apprécié d'être transformée en personnage de fiction, a annoncé il y a quelques semaines qu'elle poursuivait Philippe Besson en justice.

Quelques jours plus tard, un téléfilm présenté comme une fiction, mais qualifié par Christine Villemain de document *«criant de vérité»*, était diffusé sur France 3... Encore là, menace de procès. Mais cette fois, c'est une autre voix qui s'élève: celle d'une veuve, la veuve de Bernard Laroche, écroué en 1984 pour le meurtre de Grégory, puis remis en liberté en 1985... avant d'être assassiné par le mari de Christine Villemain, lui-même condamné en 1983 pour ce meurtre.

Ouf. Complicquée, l'affaire Villemain. Et Duras, dans tout ça? *«Elle aura reniflé la mort, comme une chienne fièvre. Cela, on lui reprochera toujours. Avec raison, peut-être. Mais on ne pourra pas dire qu'elle aura mis la littérature à l'écart, qu'elle l'aura réduite à vivre en esclavage ou à être une parole infirme. Duras jette la littérature dans la Cité.»*

Mavrikakis ajoute: *«Elle sera bouffée tout rond.»* Normal: *«Duras en appelle à une acceptation du féminin fiévreux qui ne paierait pas sa dette au social et qui interrogerait les lois de la Cité en ne les respectant plus. Cette demande folle ne peut être entendue.»*

Une demande folle, qui ne peut être entendue. Mais qui persiste, et signe. C'est peut-être ça, la littérature. Ça ressemble étrangement à ce qui se trame dans les livres de Catherine Mavrikakis en tout cas.

Collaboratrice du Devoir

SUBLIME, FORCÉMENT SUBLIME
CHRISTINE V.

Marguerite Duras
PRÉCÉDÉE DE DURAS ARUSPICE
Catherine Mavrikakis
Héliotrope
Montréal, 2006, 63 pages

Jean-Claude Lauzon, poète en herbe

ODILE TREMBLAY

La carrière trop tôt consumée de Jean-Claude Lauzon a laissé le cinéma québécois orphelin d'une œuvre en devenir, dont on ne connaîtra jamais la couleur, imaginée en pure perte.

Homme de cinéma certes, et non des moindres... Il est pourtant un aspect jusque-là inédit du réalisateur de *Leolo* et *Un zoo la nuit*: Lauzon poète. Lacune que les Éditions Art global viennent de combler en publiant un recueil de poèmes écrits avant que le jeune surdoué ne touche à la caméra.

En 1976, Lauzon avait fait parvenir à son mentor André Petrowski ces poèmes, par ailleurs inégaux, mais dont certains étaient marqués du sceau d'une vraie inspiration. Les vers étaient accompagnés d'une lettre clôturée par ces mots: *«Tu aurais voulu être poète / Moi je le suis / Sans rancune.»* Voilà pour l'anecdote.

Ces poèmes sont précédés d'entretiens entre le journaliste Nathalie Petrowski et son père, qui replacent dans leur contexte les rapports orageux de Lauzon et d'André Petrowski. Celui-ci avait décelé avant tout le monde le talent du jeune rebelle en rupture avec la société, à travers ses réponses inspirées à un questionnaire reproduit dans ce livre. Il dirigea ensuite ses lectures, lui ouvrant les portes du vaste monde de la culture. Lauzon sauta des corridors de l'usine aux bancs d'université, avant de connaître la brève et fulgurante carrière que l'on sait.

Le jeune homme n'était pas, pour employer un euphémisme, d'un naturel commode, et les entretiens souvent éclairants entre Petrowski père et fille en témoignent. Mais on reste sous l'impression que le duo petrowskien a un peu récupéré à son profit la comète Lauzon, sans se courber pour laisser la parole au poète en herbe. C'est d'ailleurs sous leur double signature que *Jean-Claude Lauzon, le poète* est publié, alors que les vers de ce dernier occupent la majeure partie des pages. Le voici devenu sujet du livre plutôt que son auteur. Troublante bifurcation...

Comment ne pas trouver prémonitoires certains vers de Lauzon, appelé à disparaître dans un accident d'avion à 43 ans: *«Mais ce soir encore je chante les mots / D'un ton toujours plus haut / Je n'ai plus peur d'en dire trop / Car je sais déjà que je vais m'évaporer trop tôt...»*

La poésie de Lauzon, tantôt inspirée, tantôt facile, éclaire constamment son parcours d'artiste flamme, effrayé par le gouffre de la folie: *«Dans ce boudoir / Ma langue qui peint / Les murs de sang inconnu / Suant la peur de m'y retrouver / Et la troublante folie / Fraîche ballerine blanche / Qui étourdit mes nuits / D'un tourbillon limpide / Mais pourtant malfélique.»*

On salue au passage de magnifiques éclaircies lyriques: *«Je me suis pendu à un arbre / Sans pouvoir m'offrir en fruit.»*

Une chose est certaine, ses poèmes permettent de mieux pénétrer la sensibilité de ce jeune créateur trop souvent caché sous

une façade d'agressivité, qui se larde sous les vers, le livrant tel qu'en lui-même: écorché, brûlant, assoiffé, amoureux, terrifié, follement vivant.

Le Devoir

JEAN-CLAUDE LAUZON,
LE POÈTE

André
et Nathalie Petrowski
Éditions Art global
Montréal, 2006, 125 pages

PALMARÈS LIVRE
ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 7 au 13 novembre 2006

ROMAN

- 1 LES BIENVEILLANTES
Jonathan Littell (Gallimard)
- 2 LE TROU DANS LE MUR
Michel Tremblay (Laméc)
- 3 LE PAPILLON DES ÉTOILES
Bernard Werber (Albin Michel)
- 4 À TOMBEAU OUVERT
Kathy Reichs (Robert Laffont)
- 5 MES AMIS, MES AMOURS
Marc Levy (Robert Laffont)
- 6 LIGNES DE FAILLE
Nancy Huston (Laméc)
- 7 JE TE RETROUVERAI
John Irving (Seuil)
- 8 UN TOURBILLON DE NEIGE T. 2
Diane Gabalón (Libre Expression)
- 9 IMPOSSIBLE
Danielle Steel (Presse de la cité)
- 10 LA VENDETTA LAZARE
Robert Ludlum / Patrick Larkin (Grasset)

LIVRE DE POCHE

- 1 AMOS DARAGON T. 12: FIN DES DIEUX
Bryan Perro (Intouchables)
- 2 MINI ATOME T. 1: PAYS DE MÔLE
Dil Bergeron (Lancôté)
- 3 LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL
Khaled Hosseini (10/18)
- 4 AVANT LE GEL
Henning Mankell (Points)
- 5 UN PETIT PAS POUR L'HOMME
Stéphane Dompierre (Québec Amérique)
- 6 ÉPREUVE INFERNALE
Alexandra Larochelle (Tricarté)
- 7 LE DIABLE S'AMILLE EN PRADA
Lauren Weisberger (Pocket)
- 8 ENSEMBLE C'EST TOUT
Anna Gavarda (J'ai Lu)
- 9 VOUS REVOIR
Marc Lévy (Pocket)
- 10 UN PEU DE FATIGUE
Stéphane Bourguignon (Québec Amérique)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 Y'A DES MOMENTS SI MERVEILLEUX
Dominique Michel (La Sémaine)
- 2 THÉRÈSE DION
Georges-Hubert Germain (Libre Expression)
- 3 AU PIED DE COCHON
Martin Picard
- 4 CUISINER AVEC LES ALIMENTS...
R. Bébéreau / D. Gingras (Tricarté)
- 5 GUIDE DE L'AUTO 2007
Collectif (Tricarté)
- 6 SÉLECTION CHARTIER 2007
François Chartier (La Presse)
- 7 CHAPEARI FÉLIX (DC+LIVRE)
Var. Enfants (Montagne Secrète)
- 8 NOTRE AFRIQUE
Lucie Pagé (Libre Expression)
- 9 DOCTEUR IRMA T. 1: LA LOUVE BLANCHE
Pauline Gill (Québec Amérique)
- 10 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ
Pierre Morency (Transcontinental)

NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE

- 1 THE SIXTH FAMILY: THE COLLAPSE
L. Lamotte / A. Humphreys (J. Wiley & Co)
- 2 YOU-ON-A-DIE: THE OWNER'S MANU
M. Rozzen / M. Oz (Simon & Schuster)
- 3 THE DEVIL WEARS PRADA
Lauren Weisberger (Random House)
- 4 MARY MARY
James Patterson (Warner Books)
- 5 ANGELS & DEMONS
Dan Brown (Simon & Schuster)
- 6 LISEY'S STORY
Stephen King (Scribner)
- 7 PREDATOR
Patricia Connell (Berkeley)
- 8 THE LINCOLN LAWYER
Michael Connelly (Warner Books)
- 9 DIGITAL FORTRESS
Dan Brown (St. Martin's Press)
- 10 MORNING'S CROSS
Nora Roberts (Berkeley)

France THÉORET
UNE BELLE ÉDUCATION

Séance de signature au Salon du livre de Montréal
Dimanche 19 novembre 13 h à 14 h
Stand Boréal n° 260

«Roman intimiste, dur et émouvant. [...] France Théoret use d'une langue sobre, magnifiquement maîtrisée, où des tragédies se jouent entre les lignes.»
Marie-Claude Fortin, *La Presse*

«D'emblée, on plonge, on est dedans. Dans la crasse, le manque de tout, la détresse. Dans la misère noire. Et le déchirement intérieur. Criant de vérité, [...] le nouveau roman de France Théoret compte parmi ses plus réussis.»
Danielle Laurin, *Le Devoir*

«Une belle éducation de France Théoret est un roman triste et beau, tout simplement magnifique.» ****
Pierre Monette
Entre les lignes

Roman
256 pages • 19,95 \$

Boréal
www.editionsboréal.qc.ca

Littérature • Art • Référence • Nouveauté

PLUS DE 10 000 BANDES DESSINÉES EN LIBRAIRIE

MDL
marchedulivre.qc.ca
librairie agréée

angle de Maisonneuve Est et St-Hubert
sur le campus **514.288.4350**
à deux pas de la Grande Bibliothèque

LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetez à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheuroccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

carte-cadeau

Du plaisir à la carte

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Perdant à vie

Pour son troisième roman, Matthieu Simard a malheureusement raté son coup

LOUIS CORNELIER

maît les Anglais, les Lloyd et les Leyton et les autres». Il s'«autopu-tréfié» en bossant «pour des grosses têtes financières». Un jour,

Il s'appelle Llouis, avec deux «l», parce que son père «ai-

au dépanneur, il gratte et gagne. A vie. Mille dollars par semaine. Des projets? lui demanderait Yves Corbeil. Oui. Sans qu'on sache pourquoi, il choisit «de ne plus exister pour personne d'autre que [lui]». Quatre années de réclusion totale à ne regarder que la télé. Un matin, plus de télécommande. Il devra sortir, réapprendre le monde. Il sortira, et tombera tout seul, jusqu'à la fin.

Matthieu Simard (lui, c'est avec deux «t»), ses deux romans précédents l'avaient montré, a un ton. Un style un peu rugueux, terre à terre même, qui installe une atmosphère en avançant à coups d'évidences qui, bizarrement, saisissent. Les premières pages de Llouis qui tombe tout seul nous y replongent. C'est presque trop simple, mais néanmoins envoûtant. Cette fois-ci, malheureusement, le charme ne dure pas, et le roman semble s'effondrer en même temps que son personnage.

Quatre ans de télé à temps

plein, on comprend que ça mine son homme, mais l'ectoplasme que nous présente Simard est devenu trop demeuré pour être crédible. Lancé dans une quête éperdue et pathétique d'un ami, il en viendra à se confier à un boucher qu'il prend pour un psy (même à la télé, ça n'existe pas!), s'alliera avec une bégue plus illuminée que lui, en vaudra à mort à un caricaturiste de rue qui l'a rendu laid, déclarera traitres des vendeurs de téléphone qui refusent sa folle amitié, rencontrera un poète raté qui croit encore que «la poésie, c'est de l'émotion brute» faite avec le cœur plutôt qu'avec la tête (Simard adhère-t-il lui-même à ce cliché?), prendra quelqu'un en otage — je vous rappelle qu'il veut un ami à tout prix — et, bien sûr, gâchera tout. Ça change pas le monde? Le gagnant sera perdant à vie.

Que cela ne tienne pas debout n'est pas vraiment le problème. On pourrait, en effet, lire Llouis

qui tombe tout seul comme une sorte de roman-conte sur la solitude moderne et les ravages de la télé, tout en y voyant un clin d'œil au Ducharme de L'Hiver de force. On pourrait, mais on n'y arrive pas vraiment parce que le récit reste poussif, semble se nourrir de son propre remplissage et s'émousse très vite.

Simard, dans ses ouvrages précédents, s'adonnait à l'esprit de bottine avec un certain souci du sens et des effets. Dans ce roman, le tic tourne à vide. Souhaitant avoir une voiture et «appuyer sur les champignons», le narrateur réfléchit: «Je ne sais pas pourquoi les gens ont des champignons sur leur accélérateur, ils devraient faire sécher leur tapis un peu plus souvent.» Plus loin, craintif à l'idée d'affronter le dehors, il remarque: «C'est si simple de faire comme si. Maintenant je suis obligé de faire comme ça.» On a l'impression de se taper, au détour des pages, des pauses publicitaires

rédigées par Pierre Légaré. En quatrième de couverture, par exemple, l'écrivain se présente comme «le fils de son père et de sa mère, frère de son frère». A 20 ans, pour un premier livre, ça passe, mais ça suffit.

Simard, pourtant, sait écrire. Avec Ça sent la coupe et, dans une moindre mesure, Douce Moitié, il nous avait offert un bel art du petit drame, un univers tenté par le cynisme mais néanmoins habité par des êtres sensibles, un peu déroutés mais authentiques. C'est sans émotion, ce coup-ci, qu'on regarde son Llouis tomber, en se disant que l'auteur, lui, se relèvera sûrement.

Collaborateur du Devoir

LOUIS
QUI TOMBE TOUT SEUL
Matthieu Simard
Stanke
Montréal, 2006, 208 pages

Finaliste des Prix littéraires
du Gouverneur général 2006

Finaliste du Grand Prix du
livre de Montréal 2006



Louis
HAMELIN
Sauvages

Séances de signature au Salon du livre de Montréal
Samedi 18 novembre de 15 h à 16 h
Dimanche 19 novembre 14 h à 15 h
Stand Boréal n° 260

«Louis Hamelin a plus que jamais le doigté d'un orfèvre. Chacune des nouvelles de Sauvages y est portée par une écriture visuelle et un adjectif qui épingle: précis, évocateur, sans merci. Un regard de poète.»

Christian Desmeules
Le Devoir



Nouvelles
296 pages, 22,50 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Zouc sous la plume d'Hervé Guibert

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Humoriste suisse, célèbre pour son sens très fin de l'observation, qui s'apparente à celui d'un photographe, Isabelle von Allmen, alias Zouc, rencontre Hervé Guibert dans un café. Ils sont encore jeunes. En

tout juste huit après-midi, soutient le narcissique Hervé Guibert, Zouc lui dicte un petit récit de sa vie, composé de fragments d'une étonnante puissance. «Lors de la dernière entrevue, j'avais une crampe dans le pouce, à force de l'avoir contracté sur un stylo pour lui faire noircir un cahier entier.» Est-ce vraiment ainsi,

dans l'urgence totale d'écrire, que ce livre s'est écrit à deux? Peut-être. Mais qu'importe après tout puisque le texte est là: fin, subtil, générique.

Zouc par Zouc propose la narration d'un douloureux passage qui va de l'enfance jusqu'à une certaine rédemption parisienne, en passant par l'asile. Quelqu'un comme le D^r Ferron aurait certainement apprécié la richesse avec laquelle l'expérience intime de la folie est exprimée ici en peu de mots. «C'est grâce à mon passage à l'asile, affirme Zouc-Guibert, que j'ai appris à lire la première lecture que les gens donnent d'eux, et une deuxième lecture qu'il faut trouver soi-même. Je crois aux médecins, bien sûr, mais moi ce sont les malades qui m'ont soignée.»

Cette femme faisant partie de celles «qu'on présente facilement aux copains», puisqu'elle ne peut être «une relation de désir», ne se voit pas ou ne se voit que trop

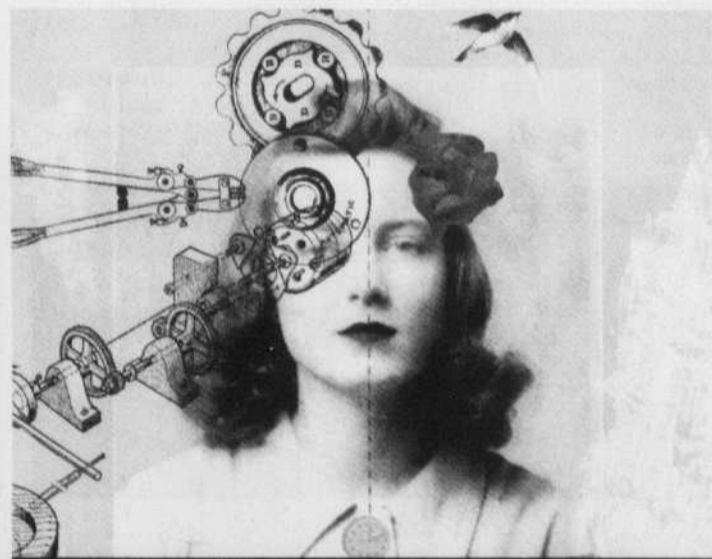
bien. À l'asile, on la retrouve interprète extraordinaire du drame intime d'une vieille femme de boulanger, mais également incapable de façon chronique de se saisir elle-même dans sa propre réalité.

Ce n'est qu'à Paris, chez un peintre, qu'elle voit. Sous les yeux d'un autre d'abord, puis grâce aux siens. «J'ai commencé par les choses les plus accessibles et après avoir aimé l'image, ce qui m'a intéressée était de voir comment on faisait voir.»

Ce petit livre grave, qui est pourtant le récit de la vie d'une humoriste, est réédité pour la première fois depuis sa première parution dans les années 70.

Le Devoir

ZOUC PAR ZOUC
Zouc et Hervé Guibert
Gallimard
Paris, 2006, 64 pages



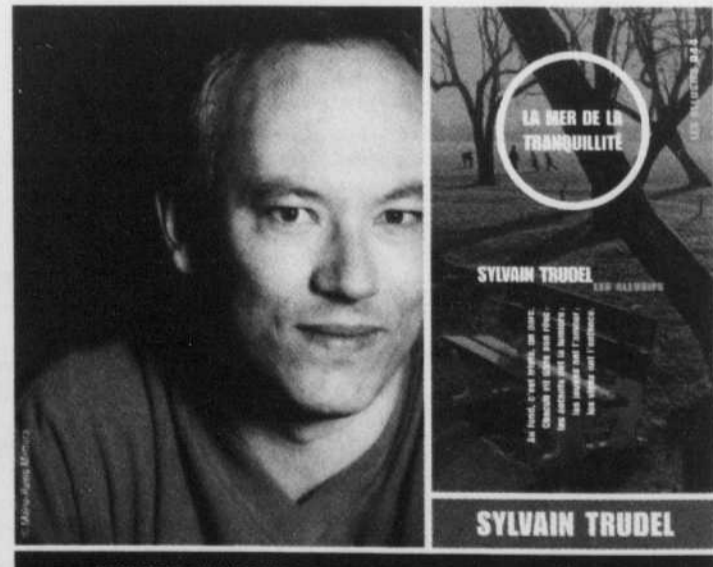
DUPONT

auteur de La logeuse

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

SAMEDI 18 NOVEMBRE 16H-17H
DIMANCHE 18 NOVEMBRE 11h30H-12h30

STAND 341 MARCHAND DE FEUILLES



SYLVAIN TRUDEL

FINALISTE DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE MONTRÉAL 2006

«Peu de livres aujourd'hui obligent à ces arrêts sur page, respirations nécessaires après l'émerveillement du langage. C'est cela qu'offre Trudel, dont l'écriture [...] le place dans la lignée des enchanteurs, celle de Réjean Ducharme.»

Le Monde

WWW.LESALLUSIFS.COM

Salon du livre DE MONTRÉAL 16 au 20 novembre 2006

Heures d'ouverture :

Jeu. au dim. 9 h à 22 h

Lun. 9 h à 18 h

Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 4 \$

La lecture en cadeau

Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie. Halte poussette

et Espace boîte à lunch sur place

Programme complet sur

salondulivredeMontreal.com

PLACE BONAVENTURE

incontournable



LITTÉRATURE

LA PETITE CHRONIQUE

Pour saluer Buzzati

Gilles Archambault

Il y a 100 ans naissait Dino Buzzati. L'auteur italien avouait à Yves Panafieu quelques mois avant sa mort en 1972: «Les adieux étaient toujours quelque chose de terriblement épuisant pour moi... Cette sensation qu'il s'agit d'une chose finie pour toujours, toujours ce sentiment du temps...»

Le temps, véritable sujet du *Désert des Tartares*, l'un des romans majeurs du XX^e siècle. Buzzati y raconte le trajet de vie d'un jeune officier envoyé en mission pour quelques mois, quelques années peut-être, dans un fort où se déroulerait une guerre qui lui permettrait de s'illustrer. L'ennemi ne vient jamais, la vie passe. Au moment où il apparaît ou semble apparaître, l'officier meurt. Rarement la fuite inexorable du temps, la vanité de nos ambitions n'ont été illustrées de façon aussi remarquable.

Buzzati a publié tout au long de sa vie des nouvelles fantastiques. D'un fantastique bizarre et hallucinant. Les animaux peuvent y parler, les objets s'animer. Mais on y sent presque toujours une angoisse prégnante, un malaise jamais souligné, à peine mentionné, qui traduit toute la fatalité d'être vivant.

Il y a aussi son théâtre. La plus connue de ses pièces, *Un cas intéressant*, a été traduite par Camus. Il était également peintre. Pour métier, il avait choisi le journalisme. Toute sa carrière professionnelle, il l'a écoulee au *Corriere della Sera*, journal milanais.

Chez Laffont, on publie dans la collection «Bouquin» le tome 2 de ses œuvres. On y trouvera des nouvelles (*L'Écroulement de la Baliverna*, *Le K et Les Nuits difficiles*), deux romans (*L'Image de pierre* et *Un amour*) et deux carnets de notes (*En ce moment précis* et *Nous sommes au regret de...*)

Pour découvrir (ou approfondir) l'œuvre de Buzzati, quoi de mieux qu'*En ce moment précis*? «Écris, je t'en prie, deux lignes seulement, même si tu es bouleversé et que tes nerfs ne tiennent plus... Écris, écris. À la fin, parmi des

tonnes et des tonnes de papiers bons à jeter, une ligne pourra être sauvée. (Peut-être.)» Tel est le ton de ce livre dans lequel le lecteur trouvera des notes brèves, des ébauches de nouvelles, des courtes proses. «Vous avez raison d'être présomptueux, ô jeunes gens! Nous sommes désormais vieux, bons pour le rebut... Le soir, en vous couchant, vous sentirez une petite douleur à droite de l'estomac, pour le moment une chose vraiment insignifiante.» Illustration significative de l'inconfort de vivre qu'a ressentie et constamment exploitée notre auteur.

Un amour est le plus autobiographique des romans de Buzzati. Il y est question de l'attachement fatal d'un homme mûr pour une femme plus jeune et carrément perverse. Portrait féroce et combien convaincant d'une descente aux enfers. Rarement obsession amoureuse aura été écrite avec une telle acuité. Écrit dans un style qui n'est pas tout à fait celui de son auteur, *Un amour* est le roman d'une déchéance.

En même temps que cet ouvrage collectif, paraît un recueil de nouvelles, *Nouvelles inquiètes*. On a retenu pour l'édition française la plupart des nouvelles parues en Italie en deux volumes il y a trois ans. Pour l'inconditionnel de Buzzati, sans conteste, un régal. C'est bien d'inquiétude, de mystère, de panique, de merveilleux troublant qu'il est question ici. Tout juste faut-il souligner que le néophyte ferait mieux d'aborder Buzzati par une œuvre plus achevée, *Le Désert des Tartares*, par exemple. Un conseil gratuit: si vous ne connaissez pas encore cet immense écrivain, allez à lui, toutes affaires cessantes!

Collaborateur du Devoir

ŒUVRES, TOME 2

Dino Buzzati
Robert Laffont, coll. «Bouquins»
Paris, 2006, 1152 pages

NOUVELLES INQUIÈTES

Dino Buzzati
Robert Laffont, coll. «Pavillons»
Paris, 2006, 388 pages

Entretien avec Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature

La vie d'avant

Dans la foulée de la remise du prix Nobel de littérature au Turc Orhan Pamuk, nous publions ici des extraits d'un entretien qu'il avait accordé le printemps dernier à Lila Azam Zanganeh.

Vous êtes devenu un personnage public de stature internationale. La vie publique vous a-t-elle affecté?

J'ai, pour ne rien vous cacher, toujours rêvé d'être un personnage public, mais cela n'est pas advenu en un soir, contrairement à ce qu'à l'air de croire le monde entier aujourd'hui! La vérité, c'est que j'ai connu tant d'échecs et de difficultés, d'humiliations aussi... Pendant tant d'années... La plupart des gens à Istanbul me prenaient de haut. Par la suite, les choses se sont passées lentement.

Alors, je reste toujours un peu méfiant vis-à-vis des égards, des compliments aussi...

Vous définissez votre œuvre comme apolitique. Mais au vu de ce qui vous est arrivé ces dernières années, vous définiriez-vous désormais comme un intellectuel engagé?

Cela impliquerait, primo, de faire des plans politiques, par avance et de manière systématique; *secondo*, d'avoir une cause à défendre et de le faire. Pour l'instant, l'unique systématisme que j'ob-

serve dans ma vie, c'est la chute métaphorique d'objets sur ma tête depuis certains balcons istanbulites! Après toute cette affaire judiciaire, je considère désormais que mon unique responsabilité est de retrouver ma jeunesse irresponsable et de revenir à la vie que j'avais avant, tournée tout entière vers l'art...

Et puis, je suis un écrivain très lent, voyez-vous. Selon mes calculs, j'écris environ cent soixante-quinze pages par année — ce qui signifie à peu près une demi-page de livre par jour, pour neuf ou dix heures de travail. Il est bien difficile d'être un écrivain engagé lorsqu'on est aussi lent!

Comment décririez-vous votre métier d'écrivain?

Nous sommes comme des en-

fants qui jouent sur ces tapis turcs ou persans. Nous savons que nous jouons, mais nous le prenons terriblement à cœur.

Sur quel livre travaillez-vous?

C'est une chronique de la haute bourgeoisie d'Istanbul, celle que j'ai moi-même été amené à côtoyer, notamment dans les années 1970. C'est un roman sur la danse, le mariage, le sexe, les transformations sociales. Et il est plein d'humour et de détails, imprégné par un vif désir de raconter les aventures, les anxiétés, les lubies de cette société qui a convoqué la Turquie au seuil de l'époque contemporaine et, peut-être, aux portes de l'Europe.

Le Monde

ROMAN HISTORIQUE

Médecine douce

MARIE LABRECQUE

Écrits par des femmes sur des personnages féminins, nombre de romans historiques québécois s'emploient à rendre justice à des héroïnes méconnues de notre passé. Après *La Cordonnère* et *Marie-Antoinette, la dame de la rivière Rouge*, la populaire romancière Pauline Gill exhume de l'oubli Irma LeVasseur. Son fait d'armes? Première Canadienne française autorisée à pratiquer la médecine ici, au début du XX^e siècle, elle fut à l'origine de la fondation des hôpitaux Sainte-Justine et de l'Enfant-Jésus.

Premier tome d'une saga, *La Louve blanche* raconte l'enfance, la formation ainsi que l'incessant combat de la docteure Irma contre les préjugés misogynes des institutions médicales. À 17 ans, la jeune fille de la Vieille Capitale doit s'exiler au Minnesota puis à New York pour étudier, les hôpitaux locaux refusant que les femmes y suivent

des stages. À son retour, malgré ses diplômes, Irma devra continuer à se battre pour obtenir le droit d'exercer la médecine. D'autant que cette battante, qui a perdu trois frères en bas âge, rêve depuis longtemps de fonder un hôpital pédiatrique ouvert à tous les enfants, sans exception. Un grand projet qu'on la voit mettre au monde avec intérêt, même si d'autres en récolteront la gloire.

Le roman lève le voile sur les conditions indigentes dans lesquelles vivaient les enfants pauvres, ainsi que sur les graves lacunes de la pédiatrie de l'époque: les bambins ne sont pas admis dans les hôpitaux et «sur cent bébés qui naissent chez les Canadiens français, plus de vingt meurent avant l'âge de cinq ans». On y croise aussi en chemin des pionnières, telle la pédiatre américaine Mary Putnam Jacobi.

Reste que certains choix de la romancière semblent discutables. Pendant les années d'apprentissa-

ge, par exemple, on en apprend peu sur les cours de médecine — faute de documentation, peut-être. Le récit passe plutôt beaucoup de temps sur des intrigues romanesques d'un intérêt, disons, mitigé (comme les liens d'Irma avec la famille Canac-Marquis). Puisqu'on se situe ici dans le registre du roman populaire, il est normal que les relations entre les personnages et les émotions — hélas généralement convenues — prennent, mais trop de longueur et de répétitions alourdissent cette brique. Très nombreux, les dialogues semblent par ailleurs souvent peu naturels, absorbant l'essentiel des informations didactiques ou d'ordre historique.

Autonome, déterminée, avide de justice, dotée d'un franc-parler, Irma LeVasseur méritait d'être redécouverte. Mais quelques défauts l'auraient rendue plus intéressante... Malheureusement, Pauline Gill traite souvent avec sensiblerie cette

femme d'exception, qui avait renoncé au mariage. Le médecin estimait impossible de concilier carrière et maternité, elle-même ayant été abandonnée par sa mère, une chanteuse d'opéra mystérieusement partie refaire sa vie. Son obsession de la retrouver traverse d'ailleurs ce roman, qui réitère — de façon parfois lourdement mélodramatique — les joies de la maternité et l'importance des liens parentaux.

Bref, *La Louve blanche* dégoûte de bons sentiments. Et rappelons-le, ce n'est pas avec ceux-ci qu'on compose la meilleure littérature...

Collaboratrice du Devoir

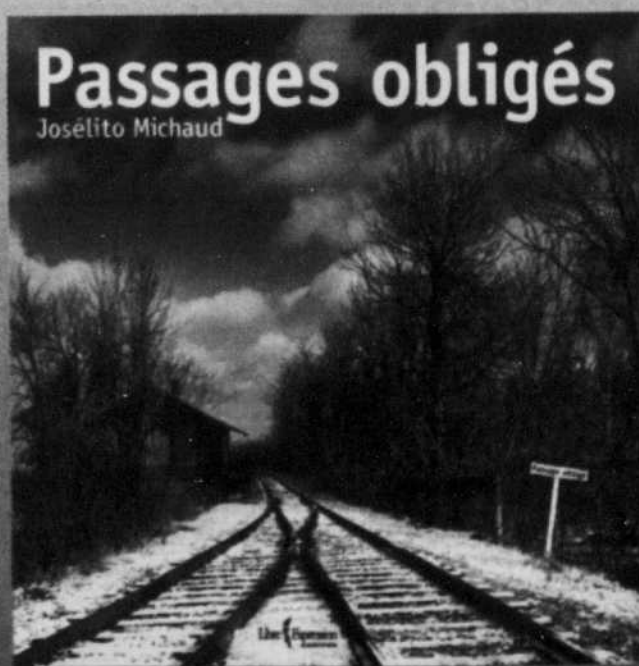
DOCTEURE IRMA
TOME 1: LA LOUVE
BLANCHE
Pauline Gill
Québec Amérique
Montréal, 2006, 544 pages



GROUPE LIBREX

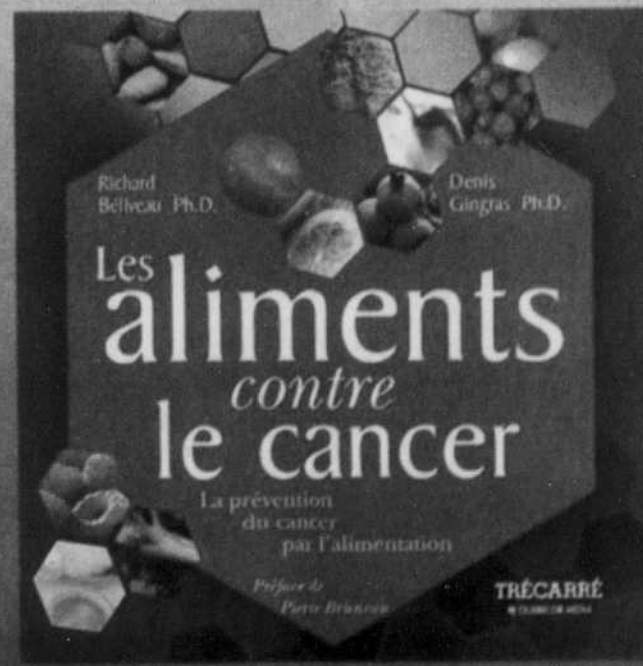
© QUÉBECOR MEDIA

Le GROUPE LIBREX félicite ses auteurs
en nomination pour le prix du grand public
Salon du livre de Montréal



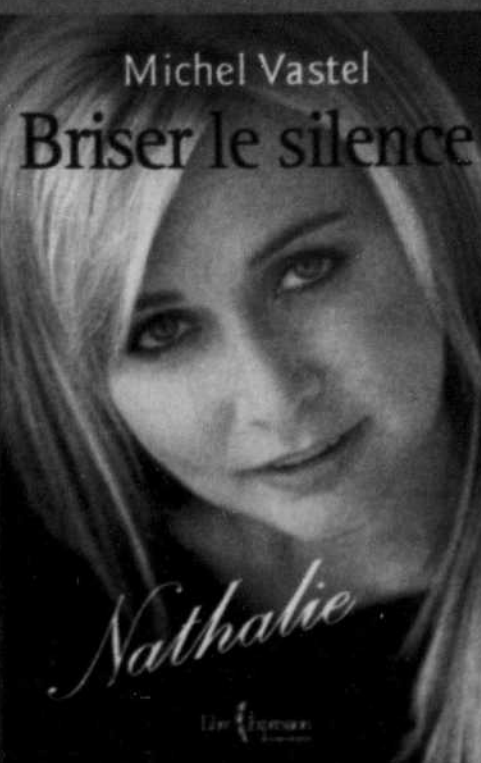
JOSÉLITO MICHAUD
Passages obligés

Libre Expression
© QUÉBECOR MEDIA



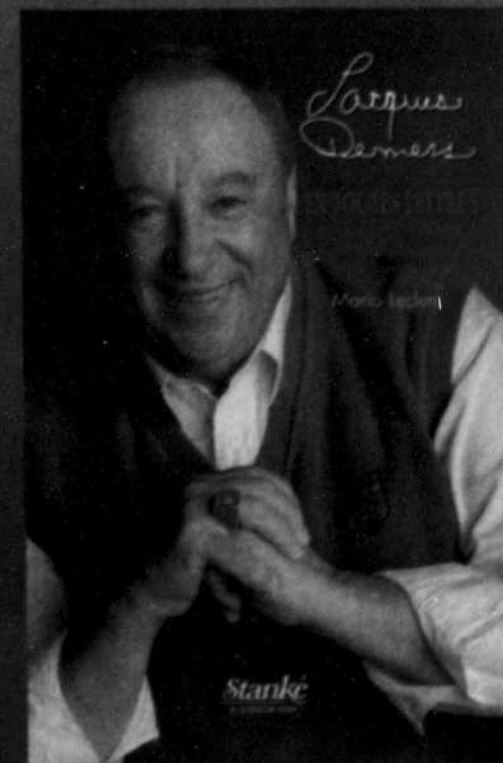
RICHARD
BÉLIVEAU Ph.D.
ET
DENIS GINGRAS Ph.D.
Les aliments
contre le cancer

TRÉCARRÉ
© QUÉBECOR MEDIA



MICHEL VASTEL
Nathalie - Briser le silence

Libre Expression
© QUÉBECOR MEDIA



MARIO LECLERC
Jacques Demers - En toutes lettres

Stanké
© QUÉBECOR MEDIA

LITTÉRATURE

ÉCHOS

Ferron au pays de son enfance

Le film *Jacques Ferron: ainsi te voici donc dans ton pays natal* sera présenté au Salon du livre de Montréal, le samedi 18 novembre, à 19h30. C'est une première montréalaise pour ce film, qui a été présenté en avril à Louiseville, ville natale de Jacques Ferron, ainsi qu'à Saint-Paulin. Parmi les personnes interviewées dans ce film, on retrouve Fred Pellerin, Jean-Claude Germain, Marcel Sabourin, Ginette Michaud, et Marcelle Ferron, la sœur de l'écrivain. Le film explore le rapport entre l'écrivain et le pays de son enfance. — *Le Devoir*

Roman historique chez HMH

Un ancien ministre français de la Coopération internationale et du Développement, Michel Aurillac, publie une saga historique à Montréal aux Éditions Hurtubise HMH. L'action du roman *L'Arbre de vie* se déroule successivement en France sous la Révolution française, au Mexique en 1860, et en Suisse au tournant du millénaire. Le tout revient finalement au Périgord, qui est aussi le pays natal de Michel Aurillac. Celui-ci est né en 1928 et a déjà gagné le prix de l'Académie française pour son premier roman *Le Royaume oublié*. — *Le Devoir*

ROMAN FRANÇAIS

L'histoire sans fin des armes

Une nouvelle vague d'historiens et de romanciers s'interroge sur l'adhésion d'une culture à une idéologie barbare

GUYLAINE MASSOUTRE

Les guerres ponctuent le temps comme autant de phrases ayant un point final: l'une suit l'autre aveuglément. Au succès de Jonathan Littell avec *Les Bienveillantes*, dont la dédicace «Pour les morts» dit bien ce que la littérature donne à l'entreprise de mémoire, on voit la question que tout un chacun se pose: «Qui, de sa propre volonté, à part un fou, choisit le meurtrier?» Le bourreau de Littell se dédouane ainsi.

Une nouvelle vague d'historiens, de chercheurs, de romanciers et de lecteurs s'interroge sur l'adhésion d'une culture à une idéologie barbare. Une foule de livres paraissent sur le sujet. Des auteurs allemands, d'abord, ont ouvert l'enquête à visée réflexive. Citons ici, en traduction française, *Les Derniers Jours d'Hitler* de Joachim Fest (Perrin, 2005), *Dans la tanière du loup* de Traudl Junge (Lattès, 2005), *Magda Goebbels* d'Anja Klabunde (Tallandier, 2006).

En France aussi, le sujet a pris un tournant, dans lequel s'inscrit le roman documenté de Littell et son succès. Mentionnons *Les Chasseurs noirs* de Christian Ingrao (Perrin, 2006), *La Vie mondaine sous le nazisme* de Fabrice d'Almeida (Perrin, 2006), le deuxième volume du *Journal* de Joseph Goebbels (Tallandier, 2006), *Le Mythe Hitler* de Ian Kershaw (Flammarion, 2006), ouvrages des plus sérieux.

Autres champs de bataille

La guerre n'a jamais cessé d'intéresser l'édition française, tout

en déclenchant maintes polémiques, nécessaires. Du côté des romans, les œuvres de Malraux, un peu délaissées, appartiennent à cette vague refluant. Auparavant, Stendhal et Balzac y ont laissé de grands noms. Et Claude Simon, ce Prix Nobel de 1985, n'aurait pas donné des pages inoubliables, où il est question de massacres et de charniers? Et Jean Genêt, face au désastre de Sabra et Chatila?

Un autre Goncourt, certes plus léger, contribuait à ce dossier, *Ingrid Caven* (Gallimard, 2000) de Jean-Jacques Schuhl, on l'oublie. En 1997, Patrick Rambaud remportait deux prix, celui de l'Académie française et le Goncourt — comme Littell — pour *La Bataille*, récit de l'ascension napoléonienne, sur laquelle il revient aujourd'hui avec *Le Chat botté*. Du premier volet de sa trilogie napoléonienne consacrée à la fin de l'Empire, *La Bataille*, puis *Il neigeait*, en 2000, et *L'Absent*, en 2003, jusqu'à ce quatrième opus, *Le Chat botté*, Rambaud n'a cessé de travailler sur l'intrigue des hommes imposant leur ordre.

Cette fois, il raconte la fin d'une révolution et les débuts de l'Empire. Tel ce Nabulione Buonaparte en campagne, alias «le Chat botté» — surnom que lui donna une petite fille amie —, un tourbillon de flamands à bonnet rouge et de généraux met à sang un quartier de la capitale, jusqu'à ses faubourgs. Le Palais-Royal, en ce 9 Thermidor, donnera bientôt l'heure à une certaine Europe.

Rambaud n'a pas son pareil pour raconter le tumulte des hommes. Cet adepte du croquis et du dialogue insolent, de la parodie des auteurs célèbres et du

scénario de film, s'inspire ici de journaux et de mémoires d'époque. Il campe ainsi un désordre extrême, sans effarer ni perdre son lecteur.

On a du mal à imaginer la frénésie et la violence de la fin du XVIII^e siècle, six mois de barricades, d'insubordination et de famine à Paris. Ces acteurs de la Terreur n'ont rien à envier aux bourreaux d'autres temps. Pourtant, Rambaud les replace dans sa fresque vivante, avec distance. Une ironie teinte la fable de l'histoire, celle d'où émerge un généralissime, plutôt robespierriste, venu de province établir sa loi.

Le terrorisme de la souffrance

Dans un contexte différent, l'histoire contemporaine fournit toute la matière de Yasmina Khadra. On le lira ici dans *Les Sirènes de Bagdad*, un autre volet de sa trilogie consacrée aux guerres du Moyen-Orient, ouverte avec *Les Hirondelles de Kaboul* et poursuivie dans *L'Attentat*. L'absence de rêves, l'intégrisme antioccidental, le goût de la mort, l'adrénaline des hantises nourrissent les actes du personnage central de ce roman.

Nouveauté, vraiment? Le roman débute à Beyrouth, ville de perte pour ce Bédouin, enveloppé de désespoir. L'action se déplace à Bagdad, dans la guerre civile et la tentation terroriste, où le personnage finit de déposer sa haine, son humiliation; sa rancoeur, son obsession de justice et de vengeance. Là finit ce voyage en enfer. Aux Occidentaux, Khadra continue d'exposer le problème politique lié aux méfaits de la guerre: les Américains y ont le mauvais rôle. Mais, au fond,

dans la guerre, c'est toujours l'autre le méchant.

Alger sera la «capitale culturelle du monde arabe 2007». Au 11^e Salon international du livre d'Alger, qui vient de s'achever, Khadra était invité pour présenter son livre et toute son œuvre. L'Algérienne Assia Djebar, en lice pour le prix Nobel de littérature, y était honorée, sans doute parce que, reçue en juin 2006 à l'Académie française, elle est la première écrivaine maghrébine qui obtient cette reconnaissance. Cette même académie avait décoré Khadra pour *L'Écrivain*, en 2001. Il est désormais traduit en anglais, en allemand, en trente-deux langues, et *L'Attentat*, Prix des libraires 2005, a trouvé plus de 100 000 lecteurs.

Tous s'appuient sur les pouvoirs de la langue pour signifier l'absurde, pour dévoiler la misère humaine. Ils disent combien de guerres, combien de victimes et de clans, combien de motivations engendrent les hécatombes de la mitraille. Du haut au bas des responsabilités, du bunker à la gâchette, la mentalité de guerre supprime, déshonore, blesse, manipule, déplace les personnes, dont ces écrivains, récompensés, saisissent la singularité.

Collaboratrice du Devoir

LE CHAT BOTTÉ

Patrick Rambaud
Grasset
Paris, 2006, 337 pages

LES SIRÈNES DE BAGDAD

Yasmina Khadra
Julliard
Paris, 2006, 337 pages

Triptyque www.triptyque.qc.ca Td.: (514) 597-1666

Marie-Hélène Poivre
Marie-Hélène Poivre
Fulvio Caccia
Fulvio Caccia

Hélène Lépine
Hélène Lépine
Marc-Alain Wolf
Marc-Alain Wolf

Nando Michaud
Nando Michaud
Marc Vaillancourt
Marc Vaillancourt

David Foerkinos
David Foerkinos

SÉANCES DE DÉDICACE

Salon du livre de Montréal

Florian Zeller
Julien Parme
FLORIAN ZELLER

David Foerkinos
En cas de bonheur

Ils seront au stand Flammarion pour vous rencontrer!

Samedi 18 novembre : 14 h à 16 h
17 h à 19 h
Dimanche 19 novembre : 11 h à 13 h
16 h à 18 h

LUX Salon du livre de Montréal kiosque 304

Normand Baillargeon
Petit cours d'autodéfense intellectuelle
344 pages - 21,95 \$

En nomination pour le Prix du public — Salon du livre de Montréal 2006.

Votez pour l'indispensable de la pensée critique!

Frédéric Dubois et Andrea Langlois (coord.)
Médias autonomes
Nourrir la dissidence et la résistance
284 pages - 27,95 \$

Débat sur le rôle et l'importance des médias alternatifs
Dimanche, 19 novembre à 14h15.

Séance de signatures
Dimanche, 19 novembre de 16h à 18h.

Charles Gagnon
Feu sur l'Amérique
Écrits politiques, vol. 1 (1966-1972)
216 pages - 22,95 \$

« Feu sur l'Amérique » dessine le projet d'une Amérique autre, celle des peuples luttant contre leur oppression et pour une plus grande humanité. Dans les autres textes rassemblés sous le titre de cet essai, Charles Gagnon considère l'action clandestine, le marxisme, tout en invitant les militants de gauche à reconsidérer leur rôle ainsi qu'à déconstruire les discours des acteurs sociaux.

Diffusion Lux

Lancement officiel de la diffusion des Éditions Aden (Belgique)

L'horreur impériale • Le Mythe de la bonne guerre • Zola l'imposteur • Les États-Unis de mal empire • La Guerre des médicaments • et plus de 30 autres titres au catalogue.

aden★

www.luxeditur.com

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal stand 160 — espace DIMEDIA

Septentrion fête les *Patriotes*

Saviez-vous que deux groupes de professionnels sont intimement liés aux rébellions patriotes de 1837 et 1838? Les notaires et les médecins.

Rencontrez les auteurs Julien S. Mackay, Marcel J. Rheault et Georges Aubin, dans le cadre du prochain Salon du livre de Montréal. Ils participeront notamment à une table ronde, le dimanche 19 novembre à 17h30 au Carrefour Desjardins. Animation: Gilles Laporte.

SEPTENTRION.QC.CA STAND 160

Notaires ET PATRIOTES
1837-1838
256 pages, 24,95\$, ISBN 2-09448-478-X

Médecins ET PATRIOTES
1837-1838
354 pages, 27,95\$, ISBN 2-09448-479-7

Patriotes de Loyaux
416 pages, illustré, 39,95\$, ISBN 2-09448-382-1

ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le Québec connecté au monde



Louis Cornélius

On a beau considérer l'histoire du Québec sous l'angle qu'on veut, une évidence saute aux yeux: 1960 marque une rupture et un envol. Il y avait, bien sûr, de l'air et des clartés dans la «Grande Noirceur» d'avant, mais l'arrivée au pouvoir des libéraux de Lesage marque un débloccage certain. Cette réalité est patente dans le dossier de l'action internationale du Québec et elle est illustrée avec précision dans *Le Québec dans le monde, 1960-1980*, un essai d'André Patry réédité cette saison en Typo.

Le Québec n'a pas attendu la Révolution tranquille pour entretenir des relations internationales. Dès 1816, en effet, le Bas-Canada avait une agence à Londres, et des liens avec les États-Unis et la France furent développés dans les années suivantes. Sous Duplessis, toutefois, l'isolationnisme domine. Le gouvernement de Jean Lesage, «considéré comme l'un des meilleurs que les Québécois se soient jamais donnés au cours de leur histoire», écrivait Patry en 1980, relancera en grand l'aventure internationale du Québec.

Des liens, forts et concrets, seront d'abord rétablis avec la France et, dans une moindre mesure, avec les États-Unis et la Grande-Bretagne. En 1965, inspiré par Patry lui-même, Gérin-Lajoie présentera une doctrine à laquelle son nom reste associé et qui plaide en faveur «du prolongement international des compétences internes des provinces». Lesage et ses ministres n'étaient pas sou-

verainistes et avaient pour seul objectif «de permettre à un peuple longtemps endormi d'occuper sa place parmi les autres peuples». Le gouvernement fédéral, pourtant, s'activera déjà à leur mettre des bâtons dans les roues en prétendant être le seul porte-parole légitime de tout le Canada sur la scène internationale, même si ses représentants sont presque tous anglophones.

Sous le règne de Johnson, l'activité internationale du Québec se poursuit et est marquée par la figure imposante de Charles de Gaulle. Sa visite au Québec, en 1967, créera une véritable commotion dans le camp fédéraliste. De Gaulle, il est vrai, n'y a pas de main morte dans le registre «Québec libre», au point que Johnson en restera bouche bée, alors que Lesage réprovera «dans un langage énergique les propos du général». Occasion manquée, concluront avec nostalgie les souverainistes.

Faits à noter, c'est aussi sous Johnson que le Québec tentera de nouer des liens avec l'Afrique, malgré Ottawa qui «considère celle-ci comme une chasse gardée», et que naîtra l'idée d'une communauté des pays d'expression française, «en grande partie attribuable à deux Québécois, Paul Gérin-Lajoie et Jean-Marc Léger». À cette époque, d'ailleurs, le fédéral poursuit son «comportement obstructif» en opposant «à un Québec francophone un Nouveau-Brunswick soi-disant francophone». Plus ça change...

Dans ce dossier, le gouvernement de Jean-Jacques Bertrand ne sera pas à la hauteur de ses prédécesseurs et celui de Robert Bourassa ne fera guère mieux, malgré quelques avancées en direction du Moyen-Orient et la réalisation des Jeux olympiques. Le gouvernement Lévesque, pour sa part, condamné à un certain devoir de réserve à cet égard compte tenu de son projet indépendantiste (il ne faut pas faire peur au monde), raffermira les liens avec les pays arabes et devra supporter, plus que jamais auparavant, l'obstruction d'Ottawa.

Nombreuses, donc, les réalisations du Québec à l'extérieur sont «sûrement moins impressionnantes que

pourraient le laisser supposer ces délégations, accords de coopération et missions gouvernementales dont le Québec, en tant qu'État fédéré, a peut-être le record dans le monde» parce que Ottawa les surveille — c'est un euphémisme — de trop près. En 1980, déjà, et le constat n'a pas vieilli, Patry en tirait la conclusion qui s'impose: «La controverse entre Ottawa et Québec au sujet de la capacité internationale des provinces a cessé d'être un débat juridique. Elle est devenue une affaire politique, dont le dénouement relève désormais d'une solution globale.» Et cette solution, faut-il y insister, ne passe pas par un acquiescement au préchi-précha d'une Michaëlle Jean qui nous suggère, pour sauver le pays, de nous ouvrir à ceux qui nous maintiennent enfermés.

Les services comme commerce

Même si l'État québécois, compte tenu de ce relatif enfermement, n'a pas directement accès à la scène internationale autant qu'il le souhaiterait, cela ne l'empêche pas de subir les répercussions de certaines tendances mondiales sur lesquelles, pour l'heure, il n'a pas vraiment prise. L'une d'elles concerne la croisade de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en faveur de la commercialisation et de la déréglementation des services.

Depuis plusieurs années, de multiples traités de libre-échange ont fait sauter les barrières qui encadraient le commerce des marchandises. Dans un essai intitulé *Mainmise sur les services*, Claude Vaillancourt, du collectif Attac-Québec, explique que ce processus s'élargit maintenant à l'univers des services dont le potentiel de croissance est très grand: «La nécessité de libéraliser les services se fait donc de plus en plus pressante dans le milieu des affaires: les services sont les secteurs de l'avenir et, pourtant, ils sont régis par des règles strictes, se trouvent en grande partie administrés et réglementés par l'État, et ne permettent donc pas la croissance des exportations à laquelle on devrait s'attendre.»

Vaillancourt, dans cet ouvrage pédagogique et militant, présente et critique les stratégies avancées par les possédants pour transformer en marché lucratif cet univers des services (santé, éducation, gestion de l'eau et de l'environnement, culture, transports), qui constitue pourtant une pièce maîtresse du bien commun. L'OMC, par son Accord général sur le commerce des services, le Fonds monétaire international, par ses plans d'ajustement structurel, et aussi certains États, par des accords bilatéraux ou des partenariats public-privé, cherchent donc à imposer la logique du commerce pour permettre à quelques-uns de s'enrichir au détriment de la multitude. Pour dorer la pilule, on «vulnérabilise» volontairement les services publics en leur refusant un financement adéquat, puis on présente le secteur privé comme une solution.

Vaillancourt, avec raison, nous invite à résister à ces stratégies perverses et aliénantes. Il oublie toutefois de mentionner que, dans l'état actuel des choses, le Québec n'a pas pleinement voix au chapitre dans ce dossier.

louiscornelius@parroinfo.net

LE QUÉBEC DANS LE MONDE,

1960-1980

André Patry

Typo

Montréal, 2006, 152 pages

MAINMISE SUR LES SERVICES

PRIVATISATION, DÉRÉGLEMENTATION

ET AUTRES STRATAGÈMES

Claude Vaillancourt

Écosociété

Montréal, 2006, 200 pages

HISTOIRE

Les médiocres soumis aux coquins

Le point de vue britannique, colonial et protestant de John Lambert, venu d'Angleterre pour visiter le Canada entre 1806 et 1808

MICHEL LAPIERRE

Ceux qui s'étonnent que le quotidien *The Gazette* n'apprécie guère qu'on donne le nom de Robert Bourassa, père de la loi 22, cet avant-goût très timide de la loi 101, à une artère que les anglophones de Montréal appellent Park Avenue, comme celle qui, familière aux joueurs de Monopoly, symbolise la richesse new-yorkaise, ceux-là devraient lire John Lambert.

Le point de vue britannique, colonial et protestant de Lambert, venu d'Angleterre pour visiter le Canada entre 1806 et 1808, ne semble pas à première vue très original. Pour ce voyageur cultivé, la population d'origine française et de religion catholique est illettrée, superstitieuse et sans esprit d'initiative. Mais il juge plus durement les Britanniques installés dans la colonie. Ce qui rend son témoignage curieux et irremplaçable.

Traduit et annoté par Roch Côté et Denis Vaugeois, *Le Voyage au Canada*, de John Lambert, est publié en français pour la pre-

mière fois. L'auteur signale la «médiocrité sereine» des cultivateurs, c'est-à-dire de l'immense majorité des Canadiens qui ne partagent pas son origine ethnique, sa langue et sa foi.

Son opinion reste nuancée. Si les habitants «avaient été aussi ingénieux et entreprenants qu'ils sont frugaux et économes, ils auraient, écrit Lambert, constitué la paysannerie la plus riche du monde».

Et les Britanniques ?

Au sujet des Britanniques établis au pays à la faveur de la conquête militaire de 1760, sa condamnation est sans appel. «Ils ignoraient, soutient-il, la langue de ceux qu'ils étaient venus gouverner, et comme ils avaient obtenu leurs postes en les achetant de ceux qui en possédaient les titres, ils n'avaient d'autre visée que d'accumuler une fortune, ce qui n'a pu se faire que par la rapacité et l'extorsion.»

Comme le gouverneur britannique James Murray, qu'il cite longuement, Lambert estime que ses compatriotes ont introduit au

Canada une «conduite immorale». Il faut avouer que la situation a quelque chose de comique. Voilà qu'un peuple, déjà jugé arriéré mais très courtois par un Anglais lettré, risque, selon ce même observateur, de régresser à cause des Britanniques sans scrupules qui, venus prétendument pour édifier une colonie prospère, ne font qu'aggraver la ruine du pays.

Aux yeux de Lambert, les Américains «surpassent de loin les marchands britanniques résidant au Canada». Louis-Joseph Papineau aura la même opinion.

Les anglophones de Montréal ont souvent eu, devant la fabuleuse richesse des États-Unis, une admiration mêlée d'envie et de honte. Ils se sont réjouis que l'architecte paysagiste américain Frederick Law Olmsted, créateur du Central Park de New York, ait conçu dans leur ville le Mount Royal Park (1876), près duquel il convenait qu'il y ait, comme à Manhattan, une artère nommée Park Avenue.

Et que vient faire Robert Bourassa dans toute cette histoire anglo-saxonne? Il fait figure de mé-

diocre serein, aurait pensé le pincesans-rire John Lambert.

Collaborateur du Devoir

VOYAGE AU CANADA

John Lambert

Septentrion

Québec, 2006, 360 pages

Thérèse Dion, vraiment ?

Vous voulez connaître la vie de Thérèse Dion, mère de la grande idole populaire planétaire? À la demande de son éditeur, Georges-Hébert Germain, déjà biographe de Céline Dion elle-même, s'est attaqué à la vie de sa mère, une femme de caractère que les médias ont peu à peu élevée elle aussi au rang de vedette. Dans *Thérèse Dion, la vie est un beau voyage* (Libre Expression), le biographe évoque la vie de Thérèse Dion, des origines gaspésiennes modestes jusqu'à son ascension, grâce aux talents indéniables de sa fille, des sommets plus ou moins rococo de Las Ve-

gas ou de Tokyo. Trajectoire d'une femme simple, une mère de 14 enfants qui va connaître la pauvreté autant que la richesse, le *Thérèse Dion* de Georges-Hébert Germain bénéficie de l'indéniable talent de conteur d'un biographe populaire de grand métier qui sait épouser son sujet avec assurance.

Le Devoir

THÉRÈSE DION, LA VIE EST UN BEAU VOYAGE

Georges-Hébert Germain

Libre Expression

Montréal, 2006, 366 pages

Les Éditions du Noroît
Nouveautés 2006

35
ans de
poésie



www.lunoroit.com

Pierre DesRuisseaux
L'AUTRE CÔTÉ
DE L'HORIZON

Pierre DesRuisseaux
L'autre côté de l'horizon

Yves Laroché
l'alcool des jours
et des feuilles



Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal, stand 403

entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire

Concours « Un mini salon du livre dans votre salon »

À gagner :

Le contenu d'une **bibliothèque** constituée de plus de 200 livres, tous mentionnés dans la nouvelle édition du magazine *Entre les lignes* (parution le 16 novembre 2006)

Valeur du prix : **3000 \$**

Comment ?

En s'abonnant ou se réabonnant au magazine *Entre les lignes* ou en abonnant ou réabonnant un(e) ami(e) durant la période et sur les lieux du SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 2006, au kiosque du magazine *Entre les lignes* (n° 337).
Coupons d'abonnements offerts sur place seulement.

Aucun achat obligatoire. Voir règlements du concours disponibles à www.entrelignes.ca ou app. Éditions Entre les lignes inc. 2177, rue Mission, bureau 611, Montréal (Québec) H2M 1B1 514 526-2620 ou au kiosque n° 337 du salon du livre de Montréal 2006.

AKI SHIMAZAKI

LEMEAC • ACTES SUD

Mitsuba

« Roman subtil et mélancolique... L'acte sud nous offre un contrepoint parfait cette histoire d'amour empêchée, amère au sens critique, au lieu d'un certain capitalisme à la japonaise »

Christian Desrosiers, *Le Devoir*

(514) 524-6658 lemeac@lemeac.com

Québec

ESSAIS

Straram perdu (et retrouvé)

KAREN RICARD

Au cœur de l'œuvre de Patrick Straram, quasi oubliée pour cause d'illisibilité, gisait un manuscrit que les éditeurs d'ici ont négligé, mais que des éditeurs français recherchaient tel un diamant brut.

En 1953, Straram, alias le Bison ravi, fréquentait à Paris les «Grandes Têtes Dures» de l'Internationale lettriste, cette avant-garde des troquets glauques qui a fait pâlir l'étoile des surréalistes et a donné naissance aux furieux situationnistes. Avant d'émigrer au Canada, en 1954, Straram avait rédigé *Les Bouteilles se couchent*, sorte de *bildungsroman* en négatif (il préférait dire «un long poème romancé»: une autoprophétie annonçant la rizière des Blues Clairs), dans lequel est préservée une partie de l'expérience lettriste, donc de l'histoire des avant-gardes du XX^e siècle, si difficile à retracer.

Un demi-siècle plus tard, les Bouteilles de Straram se lèvent enfin et réaniment la tribu des Lettristes, dont un certain Guy (Debord), un dénommé Ivan (Chtcheglov) et une inoubliable



Patrick Straram

Michèle (Bernstein), qui ont laissé une empreinte indélébile sur la culture de notre temps. Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné, spécialistes des avant-gardes, ont recollé ces tessons textuels retrouvés à la BNQ afin de recomposer ce qui est sans doute le texte le plus précieux de la bibliographie du Bison ravi puisque, en

plus de sa valeur documentaire et historique, il permet aussi de retracer les premières influences de cet écrivain atypique, qui a fini par s'égarer dans son labyrinthe «influentiel» et dans les vapeurs de ses dives bouteilles.

Collaboratrice du Devoir

LES BOUTEILLES SE COUCHENT

Patrick Straram
Édition établie par Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné
Allia
Paris, 2006, 142 pages

La tolérance contre le jugement

ESSAI

LOUIS CORNELLIER

Que la tolérance soit une vertu, tous, ou presque, en Occident, en sont convaincus. Pourtant, est-ce si sûr? Dans un opuscule collectif intitulé *La tolérance est-elle une vertu politique?*, trois penseurs se penchent sur la question avec des résultats inégaux.

Dans le meilleur texte de ce recueil, Marc Angenot, spécialiste du discours social, critique le «tolérantisme obligatoire» qui caractériserait notre époque postmoderne, revenue de ses illusions progressistes. «Les prêtres du civisme», écrit-il, imposeraient aujourd'hui une sorte de «tolérance inconditionnelle» qui s'accompagnerait d'un «refus de juger». Au nom d'un nécessaire relativisme (nous nous sommes tant trompés dans le passé, disent-ils), ils prônent une acceptation absolue de l'Autre qui va jusqu'à exclure la compréhension et le raisonnement. Peut-on encore, dans ces conditions, considérer la tolérance comme une vertu?

Non, répond Angenot, puisque ce «néo-tolérantisme» entraîne un «esprit de censure» qui mine la nature même du débat démocratique. Oui à l'opinion, clame ce courant, mais non au jugement. Pourtant, réplique Angenot en reformulant ce qu'on a appelé l'«aporie de la tolérance», «y a-t-il et doit-il y avoir tolérance pour les ennemis de toute tolérance?»

Sa réponse, inspirée par le célèbre raisonnement de Voltaire selon lequel il faut combattre les idées répugnantes tout en se battant pour le droit à l'expression de ceux qui les émettent, va dans le sens de cette logique qu'il qualifie de libérale et qui suppose la légitimité du «droit de combattre, sans prudenances particulières et sans accepter d'interdits et de censure, ce que par ailleurs je tolère ou plutôt demande à la société de tolérer».

Aussi, toute idée de tolérance qui imposerait un interdit de juger, sur la base d'une argumentation, ne se

rait-elle pas une vertu, mais une démission de la pensée. Notre époque, à ce titre, est plus proche d'une «idée tordue du tolérantisme» que d'une saine tolérance.

Paule-Monique Vernes, de l'Université de Provence, montre du doigt une dérive semblable quand elle compare la tolérance, en tant que refus de juger, au «mépris silencieux»: «Elle est renoncement au combat et à la discussion comme pour les goûts et les couleurs. Je te laisse tranquille si tu me laisses tranquille.» La tolérance, demande-t-elle, ne se nie-t-elle pas à tolérer les intolérants? Comment assurer la préservation de son avenir si elle laisse le champ libre à ceux qui s'en réclament pour la combattre?

Elle plaide donc en faveur d'une «casuistique de la tolérance» qui rejette à la fois «une tolérance universelle impossible» et «une réelle tolérance zéro insupportable». Selon elle, donc, «bâillonner certains est un moindre mal» dans la mesure où la tolérance est, oui, une vertu, mais «hypothétique et conditionnelle», c'est-à-dire qu'elle dépend de son objet. «On peut tolérer l'autre religion, explique-t-elle, mais pas les profanations de sépulture. On tolère, hélas, la guerre mais pas la torture.»

Le texte de Mai-Linh Eddi, qui complète ce recueil, même s'il est écrit dans notre langue, mériterait une traduction. Abscons et bourré de fautes de français, il se contente de rajouter une couche d'obscurité aux thèses de Spinoza, Descartes et Hobbes. Dirait-on qu'il est intolérable?

Collaborateur du Devoir

LA TOLÉRANCE EST-ELLE UNE VERTU POLITIQUE?

Marc Angenot, Mai-Linh Eddi et Paule-Monique Vernes
Presses de l'Université Laval
Saint-Nicolas, 2006, 72 pages

Pour Angenot, le «néo-tolérantisme» entraîne un «esprit de censure» qui mine la nature même du débat démocratique

TRUDEL

« Le fait est que les gens ne connaissent pas leur histoire »

SUITE DE LA PAGE F 1

«Jacques Cartier est le premier explorateur à avoir remonté le Saint-Laurent», reconnaît-il cependant. Les disparités entre manuels scolaires francophones et anglophones à travers l'histoire ne s'arrêtent pas là. Alors que, dans un manuel intitulé *Mon pays*, publié en 1956, 1759 est désignée comme une «année funeste», au cours de laquelle «les Anglais s'acharnent sur leur proie», le manuel *Canada in the World Today* parle de 1763 comme «the wonderful year». Et la lecture d'événements comme la déportation des Acadiens, la direction du Canada-Uni ou l'affaire Riel se démarque radicalement selon que le manuel qu'on consulte est écrit en français ou en anglais.

Ici, donc, Marcel Trudel, qui a lui-même déjà collaboré dans les années 60 à l'élaboration d'un manuel unique, s'adressant à la fois aux francophones et aux anglophones, regrette la récupération de l'histoire à des fins politiques. Il déplore que, «pendant

des générations, on [se soit] servi de l'histoire pour l'inculquer [«le séparatisme»] au lieu de faire de l'histoire un instrument équilibré de connaissances, une discipline de l'esprit».

Croit-il donc à une histoire qui serait détachée de toute considération politique, écrite à la lumière d'une objectivité absolue des historiens? «Les opinions sont assez partagées là-dessus. En général, on pense que l'historien doit se dégager de tout parti politique et religieux pour essayer autant que possible de faire une histoire neutre, même si «neutre» est un terme un peu galvaudé. Les historiens, en général aujourd'hui, essaient de se montrer le plus objectifs possible. Mais tout le monde reconnaît qu'on n'y arrive pas de façon absolue. On a une certaine formation, on a vécu dans une certaine

société. Par conséquent, on n'arrive pas à enlever tous les vêtements qu'on a été obligé de porter.»

A ce sujet pourtant, Marcel Trudel constate que les choses avancent.

Marcel Trudel s'est beaucoup intéressé à l'histoire sociale, plutôt qu'à l'histoire politique

«Socialement parlant, il y a des sujets épineux que la population du Québec a fini par laisser tomber. On est moins sensible sur la question de la Conquête de 1760. On en parle moins, alors que l'on parle beaucoup de la souveraineté du Québec», dit-il. Dans ses écrits, et dès ses débuts comme historien, Marcel Trudel s'est d'ailleurs beaucoup intéressé à l'histoire sociale, plutôt qu'à l'histoire politique qui était

jusque-là valorisée. Aussi n'épouse-t-il pas l'idée actuelle voulant que les Canadiens français s'étant illustrés aux États-Unis n'aient pas été reconnus à leur juste mesure par les historiens

canadiens. Lorsqu'il était étudiant à l'Université Laval, il souhaitait s'intéresser à l'histoire sociale, à la vie quotidienne, alors que ses professeurs lui enjoignaient plutôt de s'intéresser aux grands explorateurs.

«Le fait est que les gens ne connaissent pas leur histoire, précise-t-il. Les historiens connaissent ces choses-là [la présence de Canadiens français dans une Nouvelle-France qui s'étendait alors jusqu'aux États-Unis] mais la foule n'est pas au courant.»

C'est dire que l'enseignement de l'histoire est perpétuellement à recommencer. Et c'est une autre bonne raison de lire ce livre.

Le Devoir

MYTHES ET RÉALITÉS DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC

Tome 3
Marcel Trudel
Hurtubise HMH, «Cahiers du Québec»
Montréal, 2006, 208 pages

Triptyque www.triptyque.qc.ca Tél.: (514) 597-1666

<p>Catherine Bush</p> <p>Catherine Bush</p> <p>LES RÈGLES D'ENGAGEMENT</p>	<p>Chantal Thériault</p> <p>Chantal Thériault</p> <p>De plume et d'audace</p>
<p>Alain Gagnon</p> <p>Alain Gagnon</p> <p>LE TRUC DE L'ONCLE HENRI</p>	<p>Jean Forest</p> <p>Jean Forest</p> <p>PAMPHLET pour les décrocheurs</p>
<p>Pierre Jasmin</p> <p>Pierre Jasmin</p> <p>Notes d'espoir d'un «joueur de piano»</p>	<p>Diane-Ichha Ross</p> <p>Diane-Ichha Ross</p> <p>Fors le silence</p>
<p>Clermont Pépin</p> <p>Clermont Pépin</p> <p>Bob Dylan au fil des albums</p>	<p>Anthony Varese</p> <p>Anthony Varese</p> <p>Parents et amis sont invités à y assister</p>

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal stand 160 – espace DIMEDIA

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

Lauréat 2006

Hervé Bouchard

Parents et amis sont invités à y assister

Éditions Le Quartanier

« Pour son audace, la magie à la fois lumineuse et ténébreuse de sa langue – pure invention, mêlant langue parlée et écriture forgée solide – ce roman-théâtre-poème, à la fois livre du jour et construction mythique, a conquis le jury. À l'instar de ce qu'écrit l'auteur de *Parents et amis sont invités à y assister*, le jury considère qu'il s'agit ici d'un roman "qui a trouvé la joie qu'on donne à peindre la misère". »

Robert Lalonde
Président du jury

ville.montreal.qc.ca/culture (Littérature)

Montréal

SÉANCES DE DÉDICACE

Salon du livre de Montréal

Ils seront au stand Flammarion pour vous rencontrer!

Samedi 18 novembre : 16 h à 17 h

Dimanche 19 novembre : 14 h à 15 h

ESSAIS

Le silence des humanitaristes

Jean Bricmont explique que la notion d'une guerre « propre et courte » au service des droits de l'homme mène aux pires contradictions en ruinant les principes de l'éthique

MICHEL LAPIERRE

La vertu ne semble pas connaître aujourd'hui de frontières idéologiques. Dénoncer les pays islamiques au nom des droits des femmes est une pratique répandue aussi bien à gauche qu'à droite. Dès 1770, Voltaire signalait que le clergé catholique, alors très sournois, ne se privait pas de blâmer l'attitude des musulmans à l'égard de ce que l'on appelait hier encore le sexe faible!

C'est Jean Bricmont, polémiste politique et physicien, qui, dans son essai *L'Impérialisme humanitaire*, cite le célèbre philosophe des Lumières. L'intellectuel belge révèle que la bonne conscience de l'Occident a des racines anciennes et inattendues.

Si, au nom du christianisme, des théologiens européens reprochaient jadis à l'islam de réduire les femmes en esclavage, on imagine avec quelle assurance des partisans de la doctrine laïque des droits de l'homme peuvent désormais imposer l'humanitarisme occidental au reste du monde. Les défenseurs contemporains de la démocratie vont jusqu'à préconiser la guerre préventive pour propager leur

conception de la vertu dans les pays qu'ils jugent arriérés.

Bricmont explique que la notion d'une guerre « propre et courte » au service des droits de l'homme mène aux pires contradictions en ruinant les principes de l'éthique. « L'exemple de l'Irak montre, écrit-il, que l'on sait quand une guerre commence mais pas quand elle finit, et qu'il est totalement utopique de s'attendre à ce qu'une armée, qui est attaquée sans arrêt par une guérilla, ne recoure pas à la torture pour obtenir des renseignements. »

En démythifiant l'ingérence prétendue démocratique et humanitaire, Bricmont prouve qu'elle voile les préoccupations hégémoniques des puissances occidentales, surtout celles des États-Unis. Il est très convaincant lorsqu'il précise que les interventions militaires s'appuient sur des critères géopolitiques plutôt que sur des raisons morales.

Il signale que Washington n'a pas perçu comme une ingérence bénéfique le renversement au Cambodge du régime sanguinaire de Pol Pot par le Vietnam, un pays anti-américain. Bricmont n'a pas tort. Pour la Maison-Blanche, la stratégie l'emportait sur l'humanitarisme.

« J'ai encouragé les Chinois à soutenir Pol Pot », avouait Zbigniew Brzezinski, conseiller du président Carter.

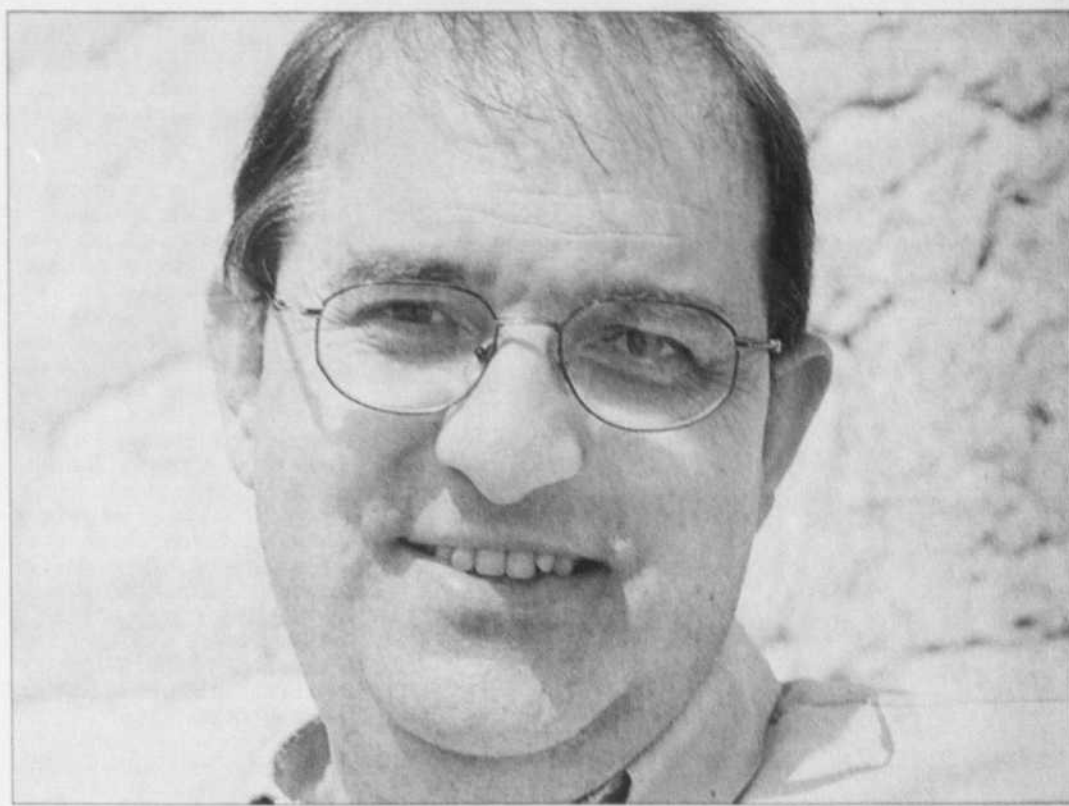
Conscient que la notion de guerre préventive, corollaire de la doctrine fumeuse de l'intervention humanitaire, a séduit une partie de la gauche occidentale, Bricmont déduit de belles illusions. En effet, les interventionnistes qui prétendent que l'on aurait pu enrayer à temps la menace nazie pour empêcher l'Holocauste idéalisent l'histoire.

Ils oublient que l'attaque de Pearl Harbor par le Japon en 1941 est le modèle embarrassant d'une guerre préventive non orthodoxe devant lequel Washington reste coi. Prévenir inconsciemment et en vain la tragédie d'Hiroshima, cela ne semble pas émouvoir les héritiers de ceux qui, durant l'Holocauste, se sont contentés de garder le silence.

Collaborateur du Devoir

L'IMPÉRIALISME HUMANITAIRE

Jean Bricmont
LUX
Montréal, 2006, 228 pages



Jean Bricmont, polémiste politique et physicien

MARIE-ANGE PATRIZIO / LUX ÉDITEUR

Tout Debord

KAREN RICARD

Résumer l'œuvre de Guy Debord, en une page ou en cent, tient du pari impossible. Pour connaître Debord, il faut lire Debord, refrain connu. Les œuvres complètes du plus grand penseur sauvage de son siècle auraient pu trouver leur place dans La Pléiade de Gallimard, qui nous les propose plutôt dans la collection «Quarto». Cette édition établie par Jean-Louis Rançon et présentée par Vincent Kaufmann (auteur du splendide *Guy Debord: la révolution au service de la poésie*) fait fi du papier Bible pour se concentrer sur cette somme intellectuelle du XX^e siècle.

Ce «tout Debord» inclut évidemment les textes et scénarios de Debord déjà connus (publiés chez Gallimard et Fayard ou dans l'intégrale de la revue *Internationale situationniste*), mais aussi nombre de documents rares, oubliés ou inédits (photos, tracts, lettres, traductions, métaphoriques), dont ce précieux *Rélevé provisoire des citations et des détournements de la Société du spectacle*, les tracts et documents issus du *Comité Enragés-I.S.* (l'un des détonateurs et piliers de Mai 68), le *Projet pour un labyrinthe éducatif*, les notes hautement informatives sur les «ambiances habitables» regroupées dans *Écologie, psychogéographie et transformation du milieu humain*, quelques plans et chansons



SOURCE GALLIMARD

Une rare photo de Guy Debord

détournés (dont cette *Java des bons enfants* empruntée à la Bande à Bonnot) et autres rares et précieux *addendas* aux grands classiques débordiens. Tout Debord, ou presque, en moins de 2000 pages et à prix camarade: il n'y a donc plus d'excuse pour être de son temps.

Collaboratrice du Devoir

ŒUVRES

Guy Debord
Édition établie
par Jean-Louis Rançon /
Préface et introductions
de Vincent Kaufmann
Gallimard,
coll. «Quarto»
Paris, 2006, 1904 pages

BEAUX LIVRES

Sus aux bulles snobs!

CAROLYNE PARENT

Vin festif, le champagne, le vrai de vrai, est d'ordinaire réservé aux grands moments de la vie. Il souligne d'un «pop» sonore les anniversaires comme les coupes Stanley, il déclenche subito presto rires et gaieté, et accompagne à merveille homard, foie gras, caviar, truffes, fraises, chocolat blanc, mendiants... Oh là là! Quelle jolie liste d'emplètes cela nous fait!

Mais, justement, qui a décrété que ce nectar de luxe ne se savourait qu'avec des aliments ruineux? Champagne et pizza, pourquoi pas? Populariser, démocratiser ce vin perçu comme celui de l'élite: tel est le beau défi lancé par Chrystine Brouillet et Guénaél Revel dans *Couleur champagne* (Flammarion Québec). Nul doute que les vigneronnes de Reims et d'Épernay leur souhaitent un vif succès.

Né d'une passion partagée pour les bulles, ce bel ouvrage généreusement illustré rend d'abord hommage aux artisans de ces vins fins. Ainsi, l'épicurienne et le sommelier nous font visiter une douzaine de prestigieuses maisons champenoises, de Pol Roger à Pommery en passant par Ruinart, la plus ancienne, qui s'est fixée à Reims en 1470. Chemin faisant, ils nous causent terroirs et



cépages, nous racontent la petite histoire du noble breuvage, en démythifiant les différentes catégories et son élaboration.

Sur nos tables, le bon vin!

Sur le plan pratico-pratique, Guénaél Revel explique en toute simplicité comment présenter, servir, déguster et apprécier un champagne, et nous invite bien entendu à répéter ce plaisir... en épargnant le lave-vaisselle aux flûtes! Au passage, il souhaite, avec raison d'ailleurs, que davantage de restaurateurs du Québec offrent du champagne au verre dans leur établissement...
Sont ensuite proposées des re-

cettes de cocktails à base de Charles Heidsieck, Perrier-Jouët et autres Moët & Chandon, ainsi que des recettes de bouchées, d'entrées, de plats principaux — oui, il y a une pizza! — et de desserts avec lesquels harmoniser le vin muselé.

Enfin, sont commentées une quarantaine de cuvées, celles dégustées par les bienheureux auteurs, y compris le Deutz bu à bord d'un vol d'Air France. Autant de suggestions de bons achats à faire en prévision des Fêtes et autres célébrations.

Un mot sur la forme originale de cet ouvrage. En lettres rouges, c'est l'écrivaine qui, de sa plume pétillante, raconte les belles rencontres faites de vignoble en vignoble; en lettres ambrières, comme un vieux champagne, son complice connaisseur transmet sa science avec éloquence; et entre les lignes, c'est tout le bonheur du bien boire et du bien vivre qui soupire. Bref, voilà un livre qui donne soif.

Collaboratrice du Devoir

COULEUR CHAMPAGNE

Chrystine Brouillet
et Guénaél Revel
Flammarion Québec
Montréal, 2006, 160 pages

XYZ éditeur

félicite

Andrée Laberge,
auteure de *La rivière du loup*,



et Jocelyne Saucier,
auteure de *Jeanne sur les routes*,



finalistes au Prix littéraire du
Gouverneur général de 2006 du Conseil
des Arts du Canada, catégorie roman.

XYZ éditeur

félicite

Sergio Kokis,
auteur de *La gare*,
lauréat du Prix littéraire
France-Québec 2006 - Prix des lecteurs



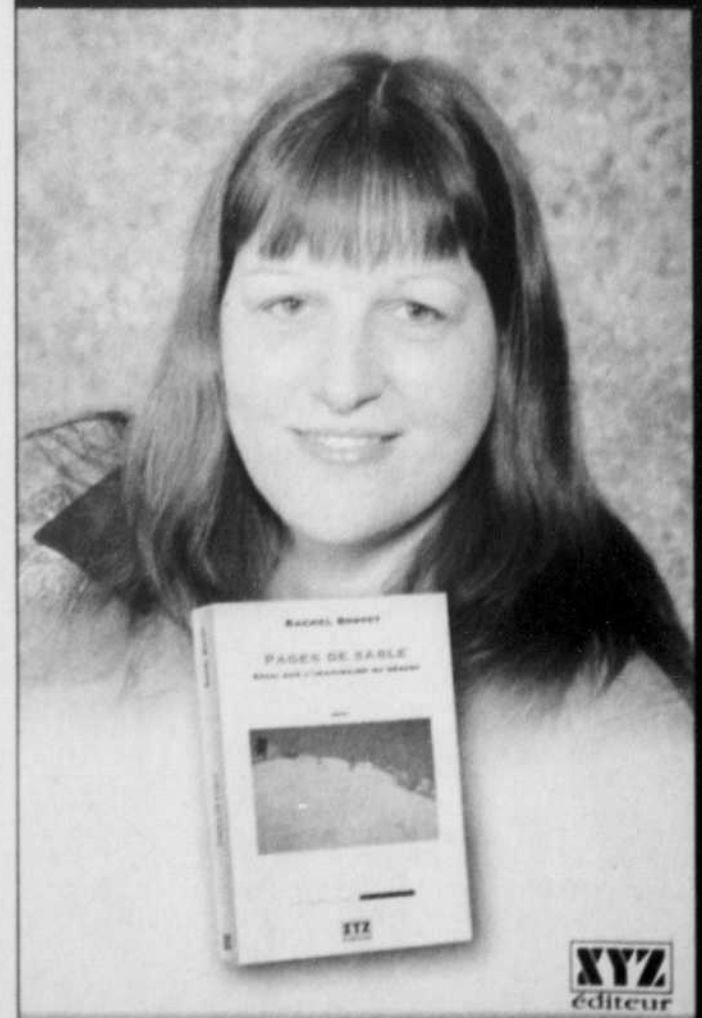
et Andrée Laberge,
auteure de *La rivière du loup*,
finaliste au Grand Prix du livre
de Montréal 2006.



XYZ éditeur

XYZ éditeur félicite

Rachel Bouvet,
auteure de *Pages de sable*,



finaliste au Prix de l'essai 2006
EFA (Société des écrivains
francophones d'Amérique)

NOVALIS

Pour le bonheur de toute la famille!



FABLES
Jules Beaulac
Une galerie de personnages « à plumes et à poils », des histoires débordantes d'imagination et de vie.
160 pages ; 19,95 \$

Matière à réflexion...

LES SCANDALES DE LA BIBLE

Jean-Pierre Prévost

Un tableau saisissant des violences décrites dans la Bible. L'auteur y découvre pourtant un chemin d'humanité.

208 pages ; 29,95 \$



ÉGLISE DU QUÉBEC, ÉGLISE DE FRANCE

Axel Maugé et Gilles Routhier

Deux éminents spécialistes analysent l'évolution, les crises et la situation présente de ces deux Églises.

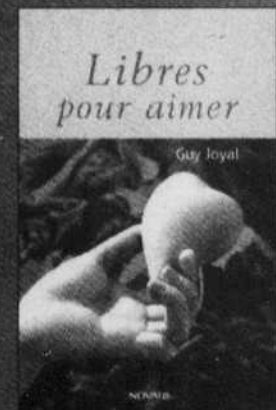
246 pages ; 27,95 \$

LIBRES POUR AIMER

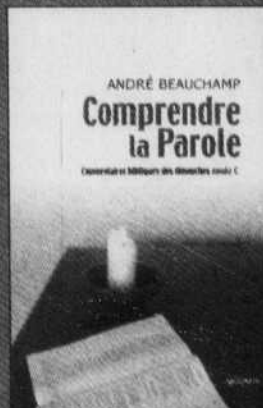
Guy Joyal

Vivre l'amour au quotidien? Un art difficile à réaliser! Accueil, gratuité, respect... autant de voies pour y arriver.

216 pages ; 19,95 \$



Lectures bibliques



COMPRENDRE LA PAROLE

André Beauchamp

Une actualisation pertinente des écrits bibliques.

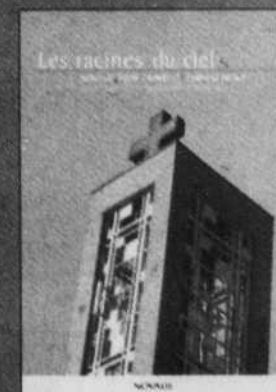
544 pages ; 39,95 \$

LES RACINES DU CIEL

Guy Lapointe et Simon Paré

Une contribution de la communauté Saint-Albert-le-Grand de Montréal

122 pages ; 27,95 \$



Un ouvrage d'une éblouissante beauté!



LES ÉVANGILES

Des artistes de grande réputation ont illustré les quatre évangiles tirés de la Bible en français courant.

180 pages ; 39,95 \$

Salon du livre de Montréal
Stand 130
www.novalis.ca

ESSAIS

Quelques arpents de glace

JEAN DION

Personne ne peut dire avec une absolue certitude d'où vient le mot «hockey». Du français hoquet, qui désignait la crosse d'un berger? De l'iroquois *hoguee*, qui signifie «branche d'arbre», dont on se servait pour fabriquer des bâtons? Ou encore du patronyme du colonel John Hockey, un officier britannique en poste dans la garnison de Fort Edward, en Nouvelle-Écosse, vers les années 1850, et qui permettait à ses hommes de garder la forme en jouant au hurley sur glace? De même, un siècle et demi plus tard, la querelle amicale à propos du lieu d'origine du sport par excellence au Canada n'a toujours pas été réglée. Certains pointent du côté de Halifax et de ses environs, d'autres parlent de Kingston et d'autres encore ne jurent que par Montréal. Pendant ce temps, le Temple de la renommée du hockey a pignon sur rue à... Toronto.

Ces morceaux de culture nationale, car le hockey en fait partie, et une infinité d'autres, ont sans doute été racontés cent mille fois. Mais on ne s'en lasse pas, pour peu qu'on ait un brin d'intérêt ou pour le sport, ou pour l'histoire, ou pour les deux. Oui, le hockey est un élément prépondérant de l'imaginaire des occupants de nos innombrables arpents de neige, ne serait-ce que parce que, comme l'écrit Michael McKinley, «son jeu rapide les soulage en partie des longs et rigoureux hivers».

McKinley, auteur, réalisateur de documentaires et scénariste, on le connaissait déjà pour avoir attaqué ce thème de l'hiver à travers tant bien que mal en bougeant dans l'excellent *Putting a Roof on Winter*, publié il y a six ans. Cette fois, il revient à la charge avec un récit exhaustif et, disons-le, passionnant survolant toute l'histoire du hockey au Canada, *Hockey. La fierté d'un peuple*. Le bouquin grand format de près de 350 pages, judicieusement illustré — bien, et pas trop —, est destiné à accompagner la série télévisée diffusée tout récemment par la CBC. (La version française, qui contrairement au livre n'est pas qu'une simple traduction mais un document original pour une part importante, sera diffusée tôt en 2007. Et précisons, de crainte que l'on ne subodore le conflit d'intérêts, que l'auteur de ces lignes y a

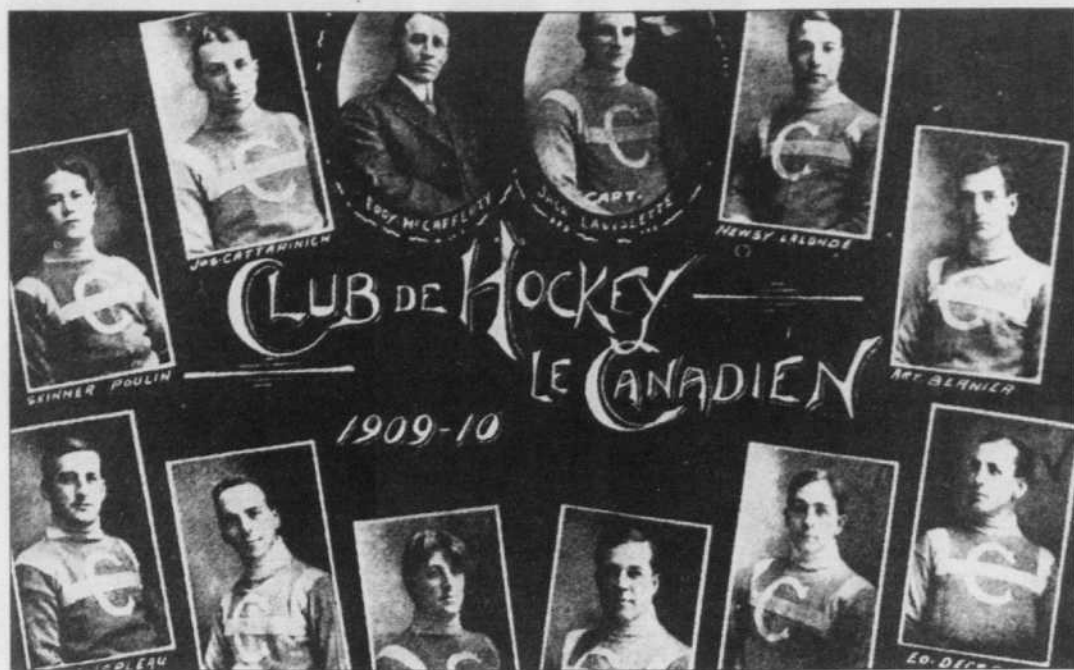


Photo tirée du livre *Hockey. La fierté d'un peuple* et représentant le club de hockey du Canadien de Montréal en 1909.

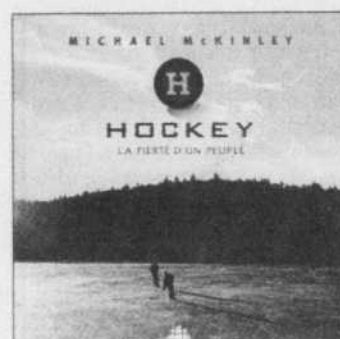
participé. Toute prétention de neutralité dans l'appréciation serait donc fallacieuse.)

Tout passe dans ce récit foisonnant qu'il serait vain de tenter de résumer, de l'initiative hardie de James Creighton jusqu'au retour de la Ligue nationale au terme de l'éprouvant lock-out qui a forcé l'annulation de la saison 2004-05 au complet. Creighton, soulignons-le, un ingénieur néo-écossais venu s'installer à Montréal pour travailler à l'aménagement du canal de La Chine, est celui qui avait eu l'idée de faire venir de sa province natale quelques douzaines de bâtons fabriqués par des artisans micmacs et d'organiser ce qui devait être le tout premier match de hockey, à la patinoire Victoria, en mars 1875. (Ou, à tout le moins, ce qui devait être l'évocation du mot «hockey», dans *The Gazette*, la plus reculée dont on dispose. Car forcément, si Creighton avait fait venir des bâtons, c'est que le sport existait déjà sous une forme ou sous une autre.) Quant au lock-out, est-il nécessaire de rappeler qu'il priva de pools des millions d'amateurs mais eut en revanche l'avantage de donner naissance au «nouveau» hockey?

Lun des problèmes, lorsqu'on se frotte à l'histoire du sport, est de défrayer le vrai et le faux. Le sport,

qui carbure à l'exploit plus grand que nature et aux personnages dignes d'épopées, est un fabricant prolifique de légendes, urbaines comme rurales, et de faits avérés mais que grossit le passage du temps (finalement, ce sont huit joueurs des Bruins que Maurice Richard avait sur le dos lorsqu'il a marqué d'une seule main, et il y avait dix millions de personnes rue Sainte-Catherine le soir de l'émotion du Forum). La contrepartie de cet inconfort réside toutefois dans l'amoncellement d'anecdotes savoureuses, la plupart du temps invérifiables mais tellement agréables à raconter — et à se laisser raconter. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que McKinley navigue avec brio dans ces eaux troubles. Il n'y a qu'à lire le récit de Mabel Leaf, la «sorcière» qu'avait recrutée la station de radio CHUM de Toronto pour jeter un sort aux rivaux des Leafs et qui devait «mener» les Torontois à la conquête de la coupe Stanley en 1964 — ah oui, sur un but de Bobby Baun en prolongation du sixième match de la finale alors qu'il jouait avec un pied fracturé... autre pièce d'anthologie —, pour se laisser transporter et faire peu de cas de la véacité de tous les détails.

Car, McKinley le souligne fréquemment, le hockey au Canada



est bien un élément clé du patrimoine, un vecteur de tradition, une source d'identité, et à ce titre, il produit du mythe. L'important, c'est qu'on n'oublie pas l'histoire. Avec ce bouquin, pas de danger. En le parcourant à petites doses, l'œil sur un match à la télé, on peut même meubler fort agréablement toutes les soirées d'un interminable... hiver.

Le Devoir

HOCKEY

LA FIERTÉ D'UN PEUPLE

Michael McKinley
Traduit de l'anglais par Richard Dubois
Éditions Fides
Montréal, 2006, 344 pages

De l'usage de la démocratie

FRANCE-ISABELLE LANGLOIS

Voici un charmant petit livre que d'aucuns auraient pu intituler *De l'usage de la démocratie*. Succinct, précis, voilà qui remet quelques pendules à l'heure, et les yeux devant les trous. Le Bengalais Amartya Sen nous offre ici sa réflexion sur la démocratie et sur tous les préjugés et autres présupposés qui entourent ce concept qui nous est à la fois si près et si lointain. Une perspective «vue du Sud» qui, à l'heure qui nous semble celle de la débâcle démocratique, renvoie Occidentaux et non-Occidentaux à leurs devoirs. Bref, nous rappelle le prix Nobel d'économie 1998, la démocratie n'est pas occidentale, et si elle peine à s'implanter là ou ailleurs, c'est pour des raisons bien plus complexes, relevant notamment de la géopolitique,

que pour de simples raisons dites culturelles et par trop souvent évoquées par les Occidentaux, voire revendiquées par certains non-Occidentaux qui sont surtout non-démocrates. Ainsi, nous dit celui qui est aussi recteur du Trinity College de l'Université de Cambridge: «La thèse de l'exception européenne dans le respect de la tolérance et du dialogue ne peut être soutenue qu'en fermant les yeux sur tous les exemples de débats publics historiquement attestés dans d'autres régions de la planète.» Et de nommer des contrées et des périodes historiques, comme le monde arabe au Moyen Âge, l'Inde d'avant et après la colonisation, l'Afrique bien entendu, du temps où elle vivait tranquille, etc. «L'apparente modestie occidentale, qui prend la forme d'une humble réticence à promouvoir le «concept occidental de démocratie» dans le monde non oc-

cidental, correspond en réalité à l'appropriation impérieuse d'un héritage global, comme s'il était celui de l'Occident. Le doute qui existe quant à la promotion des idées occidentales auprès des sociétés non occidentales se combine à l'absence totale de doute quant à la conception de la démocratie comme une idée occidentale dans sa quintessence, une conception immaculée de l'Occident.»

Un autre élément très intéressant de la pensée d'Amartya Sen est sa démonstration de la corrélation entre démocratie et famine. Un Etat démocratique est un Etat où existe la liberté de pensée et, dès lors, où la presse joue un rôle majeur dans la conscientisation de l'opinion publique qui, à son tour, exerce une pression sur le gouvernement. Ainsi, point de famine dans un Etat démocratique, aussi peu parfait soit-il. «J'ai déjà démontré le fait notoire que, dans

la terrible histoire des famines dans le monde, aucune, aucune famine ne s'est jamais produite dans un pays indépendant et démocratique jouissant d'une relative liberté de la presse.» Certes, tout le monde ne mange pas toujours à sa faim, mais de famine point, l'Inde en est une magistrale preuve.

«La démocratie n'est pas un luxe qui peut attendre l'arrivée de la prospérité générale.» Qu'on se le tienne pour dit et qu'on s'en souvienne au quotidien...

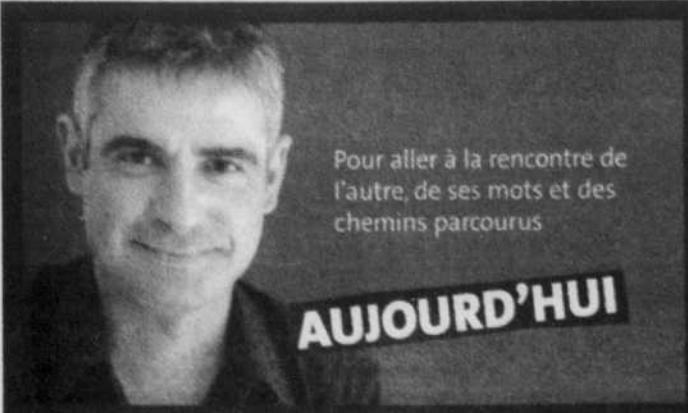
Collaboratrice du Devoir

LA DÉMOCRATIE DES AUTRES

Amartya Sen
Traduit de l'anglais par Monique Bégot
Éditions Payot et Rivages
Paris, 2006, 96 pages

LA LIBRAIRIE GALLIMARD ET LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS PRÉSENTENT

SUR LES PLANCHES DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD



Pour aller à la rencontre de l'autre, de ses mots et des chemins parcourus

AUJOURD'HUI

À L'OCCASION DE LA PIÈCE VINCENT RIVER, LE COMÉDIEN PATRICE COQUEREAU FERA LA LECTURE DE TEXTES CHOISIS TRAITANT DU REGARD DE L'AUTRE FACE À LA DIFFÉRENCE.

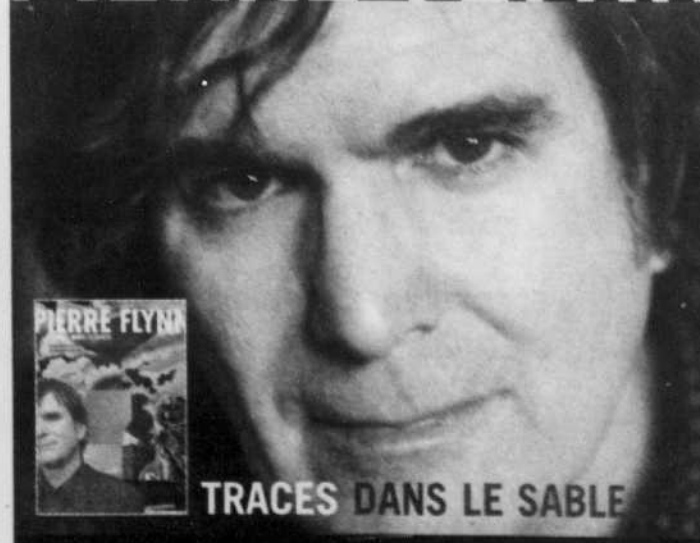
SAMEDI LE 18 NOVEMBRE À 13H30 À LA LIBRAIRIE GALLIMARD 3700, BOUL. SAINT-LAURENT 514 499 2012

ACTIVITÉ GRATUITE



Librairie Gallimard
WWW.GALLIMARDMONTREAL.COM

PIERRE FLYNN



TRACES DANS LE SABLE

Séances de signatures Stand 174

Samedi 18 novembre de 15 h à 16 h
Dimanche 19 novembre de 17 h à 18 h

Les 400 coups



PIERRE FLYNN
VOL SOLO
Album en vente maintenant

LIVRES

PHILOSOPHIE

Vacher pour la science

LOUIS CORNELIER

Laurent-Michel Vacher était tout un polémiste. Sa récente disparition a créé un vide dans l'univers trop tranquille de la philosophie québécoise, comme le souligne l'historien des sciences Yves Gingras dans sa préface à la réédition de *La Passion du réel*. *La philosophie devant les sciences: «La contribution propre de Vacher est d'avoir amené avec courage et témérité sur la place publique, dans une langue claire et vivante, des débats que peu de philosophes veulent aborder à visage découvert.»*

Dans cet ouvrage, en effet, Vacher nous propose un syllogisme qu'il illustre ensuite avec énergie. La philosophie, écrit-il, est (ou devrait être) une recherche de la vérité. Or, de nos jours, la science est devenue incontournable dans cette démarche. Donc, toute philosophie qui tourne le dos aux apports de la pensée scientifique se discrédite.

Charge féroce contre la philosophie actuelle qui serait dans un «état lamentable», «replée de façon stérile sur son passé», abonnée «à la fumisterie verbale, à l'obscurité la plus absconse et vaine ou à l'impudence intellectuelle pure et simple» et opposée aux «savoirs les mieux établis», c'est-à-dire ceux de la pensée scienti-



Laurent-Michel Vacher

fique, l'essai de Vacher entend «esquisser une défense et illustration de la portée philosophique de la raison scientifique» pour en finir avec le désaveu que lui réserve la philosophie moderne.

Sans pitié à l'égard du «constructivisme épistémologique» selon lequel «les êtres que nous et que pense la science [...] n'ont pas d'existence» réelle «au sens d'une existence indépendante des opérations mentales et expérimentales auxquelles se livrent les scienti-

fiques», Vacher lui oppose un réalisme radical, mais non naïf, selon lequel «il existe un univers naturel dont font partie les êtres humains, univers qui était là bien avant le premier homme et qui pourrait dans l'avenir subsister longtemps sans nous». Il insiste aussi sur le fait que ce monde réel «est extérieur ou indépendant de chaque sujet connaissant, sa richesse, sa complexité et son immensité nous dépassant infiniment». Gingras, à ce sujet, nuance un peu le propos en reconnaissant certains mérites au constructivisme et en plaidant, avec Bachelard, pour un «rationalisme constructiviste». Vacher aurait sûrement accepté une discussion sur cette base, mais, selon lui, le radicalisme de ses opposants exigeait une réplique tranchée.

Si l'intention du philosophe est de s'approcher de la vérité, écrivait-il, sa démarche ne peut négliger les connaissances que lui fournissent les mathématiques, la physique, la cosmologie, la chimie, la biologie et les sciences humaines (sociologie, psychologie, économie, politologie) pour mener cette quête à bien. Plusieurs chapitres de *La Passion du réel*, d'ailleurs, font intelligemment le point sur l'état actuel des connaissances dans ces divers domaines.

Contre une pensée philosophique se complaisant dans une «forme spécifique d'aristocratie morale et spirituelle intrinsèquement réfractaire au réalisme scientifique», Vacher plaide donc pour une pratique philosophique qui cultive les soucis de clarté, de fidélité à l'expérience, de rationalité et d'harmonie avec les sciences. «Science et philosophie, précise-t-il, ne se prétendent pas le dernier mot de la réflexion humaine», et «d'amoureux, l'artiste, le militant [...] sont manifestement aussi précieux et passionnants que pourra jamais escompter l'être aucun philosophe». Dans le cas de ce dernier, toutefois, un renoncement à la raison (c'est-à-dire, notamment, au respect des connaissances scientifiques) équivaudrait à une imposture.

Vacher a passé l'arme à gauche il y a un peu plus d'un an. On s'ennuie déjà de son courage et de sa témérité.

Collaborateur du Devoir

LA PASSION DU RÉEL

LA PHILOSOPHIE

DEVANT LES SCIENCES

Laurent-Michel Vacher

Liber

Montréal, 2006, 232 pages

LIVRES - DISQUES

Un autre trésor de La Montagne secrète

Chapeau! Félix est le joyau de l'admirable série de livres-disques pour enfants petits et grands que serti- sent comme autant de bijoux les gens de La Montagne secrète. Chapeau à eux aussi!

SYLVAIN CORMIER

Que de goût! Que de bon goût! Il faut le dire et le redire, tous les livres-disques de La Montagne secrète sont à chérir. Rappelons les titres parus à ce jour, ils le méritent, et ils gagnent même des prix, du Parent's Choice Gold Award au Félix de l'album de l'année jeunesse. Il y a eu *Le Petit Chien de laine*, si finement tricoté à partir des chansons de Lionel Daunais. Il y a eu *Le Chat musicien*, où les Marie-Jo Thério, Jeanne Cherhal et autres Yann Perreau révélaient les beaux airs de Joseph Beauvieu. Il y a eu, on en a parlé partout et partout en bien, *Un trésor dans mon jardin* et *Un dimanche à Kyoto*, vives et intelligentes extrapolations des chansons, contes et comptines de Vigneault. Tout récemment paraissait *Un canard à New York*, cocasse et périlleux voyage mené à partir d'un conte et de chansons de Connie Kaldor (interprétées avec tout le charme espigle de Geneviève Bilodeau).

Tous ces objets sont beaux et biens faits, des modèles de mise en page où l'illustration, si magnifique soit-elle, n'altère jamais la lisibilité, des exemples probants d'impression de qualité supérieure (le format, le cartonnage, toutes les décisions techniques sont heureuses). Question de di-



gnité, se dit-on: comment faire laid quand on a du Vigneault à mettre en valeur? Ou du Félix.

Ce nouveau livre-disque de La Montagne secrète honore en effet notre troubadour national. L'initiative découle d'une redécouverte fortuite, celle de Félix Leclerc chantant la fameuse ritournelle enfantine *Cadet Rousselle*, dans le cadre d'un court-métrage de l'ONF précisément intitulé *Félix Leclerc chante Cadet Rousselle*, produit en 1989 à partir des magnifiques gouaches sur papier de l'illustre illustrateur Jean Dallaire. C'est le directeur artistique de La Montagne, Roland Stringer, qui a vu ça par hasard en complément de programme à la Cinéma-thèque. Félix chantant *Cadet Rousselle*? C'était trop beau. Trop méconnu, aussi. Il fallait faire

quelque chose. De beau.

D'où ce *Chapeau! Félix* où on a tout mis: la chanson tirée de la bande sonore, le court-métrage tel quel en boni, le texte de *Cadet Rousselle* illustré par les plus belles gouaches de Dallaire, et, l'occasion faisant le larron, un plein disque de chansons de Félix pouvant s'adresser aussi à des enfants, des connues et des moins connues dont on a confié l'interprétation, belle idée encore, à quelques-unes de nos championnes de la musique country-folk-pop, ayant le folk en commun — folk au sens large: country-folk, folk celtique, folk planétaire. Ainsi retrouve-t-on Catherine Durand, donnant à sa tendre manière *Le Loup* et *Le Train du Nord*, Mara Tremblay s'appropriant en country piquant *Le Bal* et *Le Roi heu-*

reux, Jorane laissant de côté les vocalises pour mieux servir *Complot d'enfants*, et le tandem Doriane Fabreg-Carole Facal de Doba-Caracol, dont les moutures enjouées de *La Mort de l'ours* et *Les Moutons de la rivière* rappellent assez curieusement les *Myladies* et autres *Coquettes* (quelqu'un se souvient-il de *La Licorne*?). Les mêmes, à trois ou à cinq, entonnent *L'Hymne au printemps* et *Le Petit bonheur*.

Le résultat est lumineux. Bien des chanteuses, depuis Patachou, ont rimé du Félix, mais il y a quelque chose de frais et d'effervescent dans les voix de ces jeunes femmes d'aujourd'hui, et les entendre à la suite, ou ensemble, chantant Félix sur les arrangements absolument charmants et primesautiers de Paul Campagne (ex-Hart Rouge), joués par des musiciens aussi enracinés et inventifs qu'Eloi Painchaud et Steve Normandin, est aussi agréable à l'oreille qu'au répertoire. Leur Félix, si j'osais le mot, a quelque chose de... maternel. Comme si de jeunes mamans chantaient du Félix à leur petit. Comme si, portant et transmettant l'héritage le plus précieux de notre chanson, elles lui donnaient une nouvelle vie.

Le Devoir

CHAPEAU! FÉLIX

FÉLIX LECLERC

CHANTE CADET ROUSSELLE

Illustrations de Jean Dallaire
Avec la participation de Jorane, Mara Tremblay, Catherine Durand et DobaCaracol
La Montagne secrète/ONF
Montréal, 2006, 44 pages,
avec CD de 10 titres

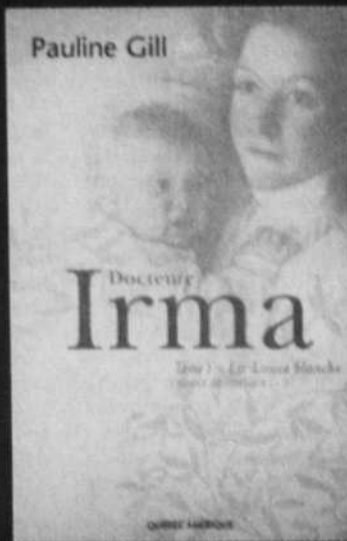


FÉLICITATIONS À NOS AUTEURS

PAULINE GILL



Pauline Gill



Lauréate du prix Philippe-Aubert-de-Gaspé, pour l'ensemble de son œuvre.

Lauréate du prix du Mérite patrimonial Fleur Bleue 2005, pour le roman *Marie-Antoinette - la dame de la rivière Rouge*.

FABIEN MÉNAR



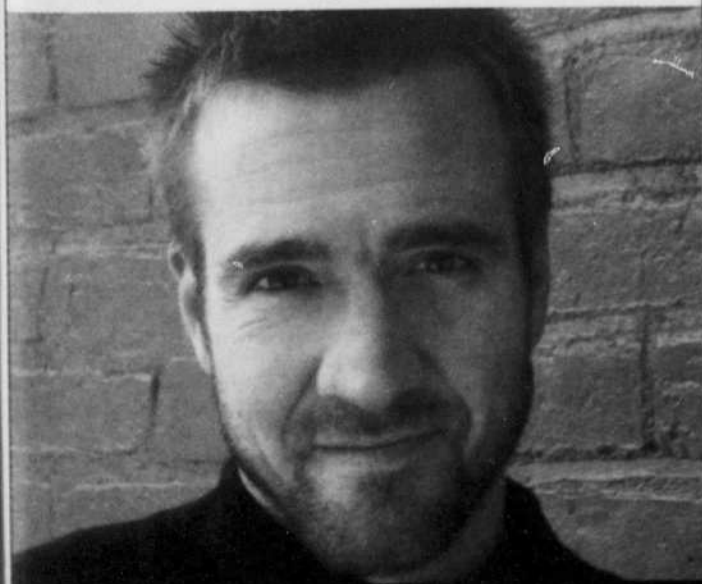
Lauréat du prix France-Québec 2006 - Prix du jury Décerné par l'Association des écrivains de langue française, pour le roman *Le Musée des introuvables*.

ANIQUE POITRAS



Lauréate du prix des abonnés 2006 - Catégorie Fiction du réseau des bibliothèques de la Ville de Québec, pour le roman *Sauve-moi comme tu m'aimes*.

PRIX LITTÉRAIRES
DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
2006



CATÉGORIE JEUNESSE - ILLUSTRATION

FÉLICITATIONS À NOTRE FINALISTE!

LINO

LES CENDRES DE MAMAN

TEXTE DE LOLITA SÉCHAN

64 PAGES, 12,95 \$

Les 400 coups

PAQUERETTE
VILLENEUVE



LEMEAC

Carnets de vagabondage

«... une ode à la présence. Celle d'une femme, lucide qui trouve dans l'ordinaire de la vie un terrain propice et fertile pour exprimer magnifiquement et remarquablement le sens profond qui se trouve avant tout dans l'acte de la présence.»

Robert Bernier, *Falcoirs*

(514) 524-5598 lemec@lemec.com



QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

Les habits neufs de la bédé

CAROLE TREMBLAY

La bédé est un des secteurs les plus novateurs de l'édition jeunesse actuelle. Le modèle traditionnel, en grand format à couverture rigide, qui aligne proprement les cases et les phylactères pour raconter une aventure pleine de rebondissements ou illustrer un gag désopilant, ne détient plus le monopole du genre. Une nouvelle génération d'artistes émerge, qui propose des œuvres où le graphisme plus éclaté, où les frontières entre littérature, art visuel et bande dessinée s'effacent au profit d'un métissage créatif.

Joann Sfar, une figure importante de cette nouvelle vision, dirige «Bayou», chez Gallimard, une collection de bédés publiés dans un format proche de celui du roman classique. En véritable homme-orchestre, à la fois scénariste, dessinateur, éditeur et musicien, Sfar tente d'y rassembler des créateurs qui racontent des histoires fortes, lisibles par tous, et qui restent ouverts à d'autres influences que la bande dessinée.

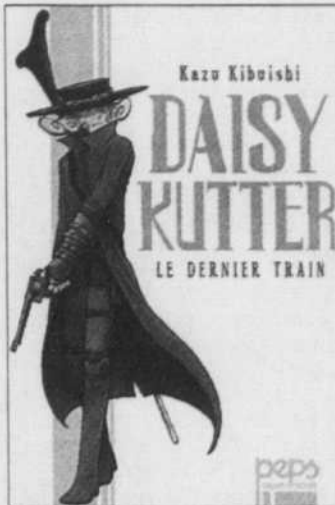
Parmi les titres parus récemment, signalons le premier tome de

la trilogie *La Forêt de l'oubli*, de Nadja. Cette artiste est surtout connue pour ses nombreux albums jeunesse publiés à L'École des Loisirs, notamment le magnifique *Chien bleu*, qui a permis à ses premiers lecteurs de la découvrir. Ses gouaches aux couleurs fauves, son inventivité graphique, les climats poétiques un peu inquiétants qu'elle parvient à installer en quelques coups de pinceau, conviennent tout à fait à cette nouvelle forme de bédé qui allie onirisme, poésie et suspense. La trilogie qu'elle publie dans la collection «Bayou» raconte l'histoire de deux enfants, Linda et Marc, qui vivent avec un couple assez peu sympathique en attendant le retour de leurs parents mystérieusement absents. Dans le premier épisode, en rentrant de l'école la petite Linda trouve une espèce de vieux toutou par terre. À sa grande stupéfaction, le doudou se met à parler et à bouger. La bestiole l'entraîne bientôt, à travers les caves du village, dans un monde parallèle rempli de monstres éfrayants. Ce voyage initiatique permettra à la fillette de trouver son identité et de lever le voile sur le mystère de sa vie. La palette de

couleur terre particulièrement sombre utilisée par Nadja dans ce premier tome accentue le sentiment d'angoisse, voire de détresse, que fait naître le récit. Si le concept de roman graphique, apparu dans les années 80, désigne les ouvrages illustrés destinés aux adultes qui racontent des histoires plus complexes et mettent en scène des personnages plus ambigus que les traditionnels «comics», on peut sans contredit qualifier *La Forêt de l'oubli* de «roman jeunesse graphique».

Albin Michel

Albin Michel n'est pas en reste dans le domaine du phylactère renouvelé. Une toute nouvelle collection de bédés en noir et blanc, publiée dans un format semi-poche souple, vient de voir le jour. Elle est dirigée par Serge Ewencyk, un fan de bande dessinée anglo-saxonne qui possède sa propre maison d'édition indépendante, Ça et là. La collection «Peps», chez Albin Michel, s'adresse d'abord et avant tout aux adolescentes, un lectorat négligé par les grandes maisons franco-belges. Ce n'est donc pas un hasard si les quatre premiers titres qui paraissent cet automne dans cette collection mettent en scène des personnages féminins forts, des filles dégourdies et aventureuses, qui n'ont pas la langue dans leur poche. Ewencyk est allé pêcher ses spécimens du 9^e art dans le grand corpus américain, beaucoup plus diversifié que son pendant européen. Malgré leur dénominateur commun, ces œuvres sont très différentes les unes des autres sur le plan du style et des thèmes. *Daisy Kutter* est un western de SF, dans lequel une ancienne hors-la-loi devenue épicrière se retrouve mêlée malgré elle à une



histoire de hold-up. Cette situation rend d'ailleurs sa relation avec son petit ami shérif plutôt problématique. *Electric Girl*, qui s'adresse aux plus jeunes, présente les problèmes de Virginia, une jeune fille tout à fait normale, à part le fait qu'elle possède un pouvoir sur tout ce qui est électrique. *Loyola et la Société secrète* traite avec sensibilité d'un thème très délicat, la perte d'un parent, mais aussi de la perte de la foi. Finalement *Osville, La Langue du diable* raconte une histoire fantastique loufoque où les personnages, qu'ils soient monstres ou humains, sont plus farfelus les uns que les autres.

Après le roman graphique, il semble que le scénario graphique se profile à l'horizon. En effet, le directeur de «Peps» entend publier à l'avenir des versions bédé de la très populaire émission jeunesse *Degrassi*. Cette série, bien ancrée dans la réalité des jeunes, aborde des thèmes de société comme l'anorexie, le harcèlement

sexuel ou la drogue — des sujets à des années-lumière de ceux traités par Spirou et Tintin, mais proches du quotidien des lectrices que la collection espère conquérir.

Dans un monde envahi par l'image, il n'est finalement pas étonnant que le 9^e art prenne ses aises et puise son inspiration à toutes les sources de la fiction, mariant allégrement les styles et les influences, pour le meilleur et pour le pire. Le pauvre Gaston Lagaffe n'a qu'à bien se tenir, la nouvelle bédé n'a sûrement pas fini de le décoiffer.

Collaboratrice du Devoir

LA FORÊT DE L'OUBLI,

T. 1

LE CHEMIN DE LA MAISON-HAUTE
Nadja
Gallimard jeunesse,
coll. «Bayou»
Paris, 2006, 112 pages



DAISY KUTTER, LE DERNIER TRAIN

Kazu Kibuishi
Albin Michel, coll. «Peps»
Paris, 2006, 160 pages

ELECTRIC GIRL, DRÔLE DE GÉNIE, VOL. 1

Michael Brennan
Albin Michel, coll. «Peps»
Paris, 2006, 160 pages

LOYOLA ET LA SOCIÉTÉ SECRÈTE

Gene Lang
Albin Michel, coll. «Peps»
Paris, 2006, 111 pages

OSVILLE, LA LANGUE DU DIABLE, VOL. 1

Richard Moore
Albin Michel, coll. «Peps»
Paris, 2006, 160 pages



Tout sur la littérature et les auteurs québécois

Abonnez-vous à

Lettres québécoises

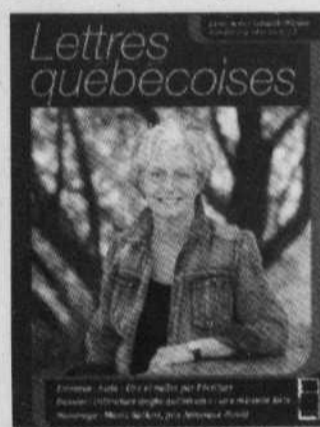
le magazine de l'actualité littéraire depuis 1976

et recevez en prime (valeur 25 \$)

L'histoire de Pi (roman)

de Yann Martel

S'abonner à *Lettres québécoises*, c'est participer à la pérennité de notre littérature. Merci de nous encourager!



1 an / 4 numéros

INDIVIDU Canada 25 \$ Étranger 35 \$
INSTITUTION Canada 35 \$ Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros

INDIVIDU Canada 45 \$ Étranger 65 \$
INSTITUTION Canada 65 \$ Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros

INDIVIDU Canada 65 \$ Étranger 95 \$
INSTITUTION Canada 95 \$ Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

N° 124 • ENTREVUE : AUDE

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____
Courriel _____
Ci-joint Chèque Visa Mastercard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

Retourner à : *Lettres québécoises*

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Téléphone: (514) 525-95-18
Télécopieur: (514) 525-75-37 • Courriel: info@lettresquebecoises.qc.ca • www.lettresquebecoises.qc.ca

Olivieri
librairie • bistro

Le salon du livre...
C'est toute l'année chez Olivieri

Entrée libre
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 514-739-3639

ACTUALITÉ DE PLATON

Lancée il y a vingt ans, la monumentale entreprise de retranscription des *Dialogues* de Platon s'achève en 2006 avec la parution des *Lois*, en deux volumes dans la collection G-F.

QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI DE L'ŒUVRE DE PLATON ?



Causerie avec :
LUC BRISSON, CNRS
LOUIS-ANDRÉ DORION, UQAM
GEORGES LEROUX, UQAM
Traducteurs de Platon en GF.

Lundi 20 novembre 19h30

Bons coups des 400 Coups

ANNE MICHAUD

Les 400 Coups ont une place singulière dans le monde de l'édition québécoise: leur production se compose à 80 % de livres pour enfants, et le reste est consacré à la bédé et aux livres pour adultes. Leurs livres pour la jeunesse ne comprennent pas de romans, mais seulement des albums, certains voués au divertissement, d'autres à la réflexion, destinés à tous les âges et couvrant tous les sujets. La fantaisie et l'audace sont pratiquement toujours au rendez-vous, ainsi que la franchise et la délicatesse lorsqu'il est question de sujets difficiles tels que la guerre ou le suicide.

Quelques bons titres? Cette année, la maison a publié *Les Indésirables*, un abécédaire délirant où l'auteure Paule Brière et l'illustrateur Philippe Béha unissent leurs imaginations pour parler aux enfants d'intolérance, à travers l'histoire d'un roi et d'une reine qui veulent exclure de leur royaume tous les sujets qui ne

leur plaisent pas... Dans *Le Chien de Léopold*, il est question de l'attachement inconditionnel d'un chien envers le maître qu'il s'est choisi, malgré les coups et les mauvais traitements qu'il lui inflige... *Le Cœur des gorilles* nous entraîne en pleine jungle rwandaise, où les gorilles sont les témoins impuissants de la folie meurtrière des humains.

Dans *Mon chien Gruyère*, un jeune enfant apprend à composer avec la mort de son meilleur ami, tandis que *Ma maman du photomaton* aborde avec une infinie tendresse le suicide d'une mère et le deuil vécu par son enfant.

Enfin, la série Madame B mérite qu'on s'y attarde: qu'elle soit à l'école, à la fête foraine, au zoo ou en croisière, Madame B déborde d'imagination. Il lui arrive de faire la course avec un manège ou de sauver un saumon de la noyade, et quoiqu'elle fasse, Madame B s'éclate, se surpasse et en redemande! Nous aussi...

Collaboratrice du Devoir

Romanichels



Aude

Chrysalide

« Le premier geste que j'ai fait pour me redonner vie a été de me suicider. »

Aude
Chrysalide

roman • 160 p. • 22 \$



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Les grandes figures



Écrivain adulé, médecin des pauvres, fondateur du Parti Rhinocéros, négociateur pour les membres du FLQ, Jacques Ferron était un personnage immense... qui se voyait petit!

Marguerite Paulin
Jacques Ferron. Le médecin, le politique et l'écrivain
Récit biographique • 168 p. • 18 \$



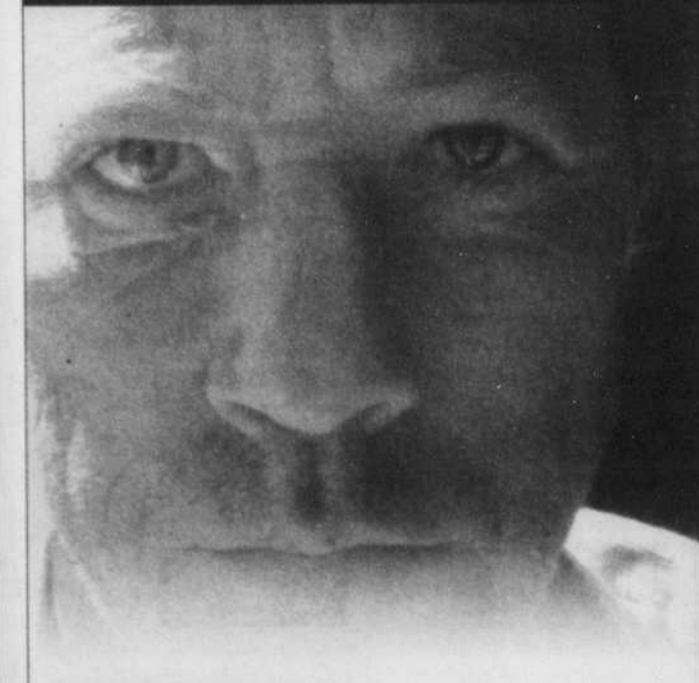
Médecin autodidacte, naturaliste, collaborateur scientifique, auteur, Napoléon-Alexandre Comeau est l'exemple type de la parfaite réussite.

Réjean Beaudin
Napoléon-Alexandre Comeau
Le héros légendaire de la Côte-Nord



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Documents en format poche



Je fais partie des millions de Québécois qui, constatant l'illégitimité de l'autorité canadienne, conviennent de s'en débarrasser afin de vivre comme si elle n'avait jamais existé.

Yves Boisvert
Oui égale Non
Pour en finir avec son double

Essai poétique
102 p., 12 \$



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

La vérité sur les menteries, selon Bryan Perro

ISABELLE PORTER

Québec — Invité d'honneur du Salon du livre de Montréal, Bryan Perro est très en phase avec son public, les adolescents. Lors de rencontres dans les écoles et les bibliothèques, il leur raconte tout: le plan de marketing derrière la série à succès *Amos Daragon* et les échecs de ses romans précédents. Pour ce conteur de talent, rien ne vaut la vérité...

Avant-midi de novembre à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, au centre-ville de Québec. Dans un amphithéâtre, un groupe d'élèves de 1^{re} et 2^e secondaire écoutent avec intérêt Bryan Perro leur raconter sa vie. «Castor, c'est mon deuxième roman. C'est l'histoire d'un hydrocéphale et de sa relation avec son poisson dans un institut psychiatrique. J'en ai vendu combien d'après vous?» Dans la salle, on s'esclaffe. Or le ton de l'écrivain redevient sérieux. «Ces livres-là, c'est 10 ans de ma vie... C'est dur. Toi t'aimes bien tes histoires mais ça a l'air que t'es tout seul...»

C'est alors que survient un personnage du nom de Michel Brûlé, éditeur des éditions Les Intouchables. «Michel Brûlé était en Roumanie et il a vu une petite fille qui lisait de la mythologie. Il a eu une idée. Il voulait quelque chose pour les jeunes, entre Harry Potter et Le Seigneur des anneaux. Mon éditeur, je l'appelle Mimi...» Et voilà les rires qui reprennent. «J'ai dit à Mimi: "Écoute moi j'ai une spécialité dans la vie, les livres qui ne se vendent pas.»

On connaît la suite. Avec un million d'exemplaires vendus, du moins selon l'éditeur (les chiffres ne peuvent pas être vérifiés officiellement au Canada), les 10 tomes de la série *Amos Daragon* constituent l'un des succès de l'édition québécoise. Succès d'autant plus marquant qu'il concerne un groupe peu porté sur la lecture: les ados et les garçons en particulier.

Curieux paradoxe pour un auteur carburant à la mythologie que ce besoin de démythifier son succès. «A la création, *Amos Daragon* ne s'appelait pas *Amos Da-*



Bryan Perro lors de son passage récent à l'émission *Tout le monde en parle*, à Radio-Canada.

ragon. Il s'appelait... Il s'appelait... *Ixe Draco*. Je sais, ça a l'air d'une marque de savon pour laver le linge [...] Finalement, Mimi avait un dictionnaire des prénoms et on est tombés sur Amos. Il a été nommé en 20 minutes au téléphone.»

Et voilà, c'est aussi comme cela que se construisent les plus grands succès. Mais Bryan Perro a beau remplir ses livres de sortilèges, il veut surtout empêcher les jeunes de croire à la magie, justement. «J'ai passé 10 ans de mon existence où je pensais que ça ne marcherait jamais. La plupart du temps, la vie, c'est vraiment pas comme Star Académie. Ça prend du temps avant de faire les choses.»

Un camp de vacances Amos Daragon!

Rencontre avec l'auteur quelques heures plus tard, dans un

restaurant de la Basse-Ville de Québec: «Moi, je raconte la vérité, aussi bien du succès que des échecs. Ils viennent me voir pour entendre parler de la série, comment c'est parti. Quand les jeunes me demandent combien je gagne par année, je leur dis.» Il s'agit d'être «cool», dit-il. «Ils vont voir un écrivain, ils pensent qu'un écrivain c'est sérieux, ils s'attendent à ce que ce soit long.»

À défaut de pouvoirs magiques, Perro a plus d'un tour dans son sac. Il a longtemps enseigné au niveau collégial, possède une formation d'acteur, et l'art du conte a peu de secrets pour lui. Les jeunes qu'il a rencontrés le matin ont eu droit au conte de *Cornucul*, dont l'auteur s'est servi pour écrire *Amos Daragon*. L'histoire d'un jeune homme qui fait croire à un vilain seigneur qu'il a le pouvoir de faire bouillir de la soupe par magie.

Bref, la série *Amos Daragon* est terminée mais l'expérience se poursuit. À compter de cet été, les amateurs pourront même participer à un camp de vacances *Amos Daragon*, en Mauricie, à Saint-Mathieu-du-Parc, où la compagnie Bicolline organise déjà des jeux de rôles. «Saint-Mathieu, c'est déjà une ville médiévale. L'été, tu vas au dépanneur et tu crois des chevaliers qui s'achètent de la bière», raconte l'écrivain amusé.

On le constate: la réalité est capable de dépasser la fiction. Pour Bryan Perro, il suffit simplement de l'aider un petit peu... «Je ne suis pas loin d'avoir 14 ans dans ma tête. Quand on est allés en Transylvanie avec ma blonde, on a mis de l'ail sous les fenêtres. C'est pour ça que rien n'est arrivé...»

Le Devoir

LITTÉRATURE JEUNESSE

Merci, monsieur Plante!

ANNE MICHAUD

En février dernier, le décès subit de l'écrivain Raymond Plante a laissé dans le deuil non seulement sa famille et ses amis, mais aussi des milliers de lecteurs et lectrices, téléspectateurs et téléspectatrices, qui ont grandi à l'ombre de son imagination débordante. En effet, Raymond Plante était véritablement l'un des piliers, non seulement de la littérature jeunesse, mais du monde des arts québécois dans son ensemble. Durant sa prolifique carrière, il a écrit plus de 1000 textes d'émissions de télévision et environ 400 chansons pour enfants, a publié une soixantaine de romans pour adultes et enfants, a dirigé des collections chez Boréal, Québec Amérique et Les 400 Coups et a agi en tant que «parrain» et conseiller auprès de quelques-uns des meilleurs écrivains québécois pour la jeunesse, dont Carole Tremblay, Sonia Sarfati, François Gravel et Jasmine Dubé. C'est lui qui, le premier, a offert aux adolescents québécois un roman dans lequel ceux-ci pouvaient se reconnaître; au milieu des années 80, *Le Dernier des raisins* (Boréal) a littéralement révolutionné la littérature jeunesse québécoise.

Un hommage bien mérité sera rendu à Raymond Plante dans le cadre du Salon du livre de Montréal. L'événement, qui aura lieu le samedi 18 novembre à 20h sur la Grande Place, réunira sa conjointe et ses enfants ainsi que des amis du monde des lettres, tels que Robert Soulières et Jacques Godbout. On pourra y voir des extraits d'émissions de télévision auxquelles il a participé, telles que *Minibus* et *Pop-Citrouille*, et y entendre des extraits de textes lus par Pauline Martin et Normand Lévesque.

On peut aussi célébrer la mémoire de Raymond Plante en se procurant l'un de ses romans; ses derniers romans pour la jeunesse, *Le Chaud Manteau de Léo* ou *Marilou Polaire et le petit pois*, témoignent éloquentement de son habileté à raconter une histoire qui dise de grandes choses en utilisant des mots tout simples, à la portée des petits. Quant aux grands qui s'ennuient déjà de sa verve et de son imagination, les 400 Coups les invitent à une lecture par Stanley Péan d'un extrait

de *Pas sérieux!*, son dernier roman pour adultes, qui vient tout juste d'être publié, le dimanche 19 novembre à 15h, sur la Grande Place.

Raymond Plante va nous manquer, mais ses livres continuent sans conteste d'occuper une place de choix dans la littérature québécoise.

Collaboratrice du Devoir

LE CHAUD MANTEAU DE LÉO

Texte de Raymond Plante
Illustrations de Leanne Franson
Boréal, coll. «Maboul»
Montréal, 2006, 56 pages

MARILOU POLAIRE ET LE PETIT POIS

Texte de Raymond Plante

Illustrations de Marie-Claude Favreau
La Courte Échelle,
«Premier Roman»
Montréal, 2006, 62 pages

PAS SÉRIEUX!

Texte de Raymond Plante
Les 400 Coups, «Style libre»
Montréal, 2006

TASCHEN S'EXPOSE!

Du 1er novembre au 1er décembre 2006

TASCHEN, le plus irrévérencieux des éditeurs

La Librairie Monet accueille une rétrospective exceptionnelle

Venez découvrir le catalogue TASCHEN!

Courez la chance de gagner des livres Taschen! Détails en librairie.

Galleries Normandie · 2752, de Salaberry
Montréal, Qc · H3M 1L3 · 514.337.4083
www.librairiemonet.com

Librairie Monet

Les Presses de l'Université de Montréal

Yan Hamel
La bataille des mémoires
La Seconde Guerre mondiale et le roman français
Collection «Socius»
410 pages • 34,95\$

Christine Tellier et Daniel Valois
Constructions méconnues du français
Collection «Paramètres»
216 pages • 32,95\$

Sous la direction de Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren
Sociologie et société québécoise
Présences de Guy Rocher
352 pages • 34,95\$

Sous la direction de Philippe Poullaouec-Gonidec
Workshop Liban
Saïda en projets de paysage
136 pages • 24,95\$

Pierre Hamel et Bernard Jouve
Un modèle québécois? Gouvernance et participation dans la gestion publique
142 pages • 19,95\$

Mamoudou Gazibo
Introduction à la politique africaine
Collection «Paramètres»
264 pages • 32,95\$

Jacques Dorion et Jean Dumas
Publicités à la carte
Pour un choix stratégique des médias publicitaires
Collection «Paramètres»
En coédition avec la Faculté de l'éducation permanente - Formation à distance
428 pages • 34,95\$

Choix de textes et présentation par Éric Bédard et Julien Goyette
Parole d'historiens
Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec
Collection «Corpus»
492 pages • 34,95\$

Sous la direction d'Alain-G. Gagnon
Le fédéralisme canadien contemporain
Fondements, traditions, institutions
Collection «Paramètres»
564 pages • 44,95\$

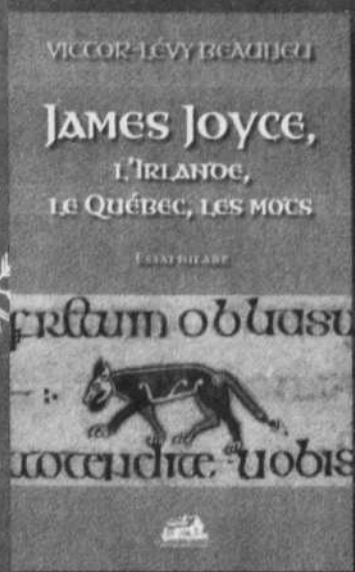
Sous la direction d'Isabelle Gusse
Diversité et indépendance des médias
Collection «Paramètres»
294 pages • 29,95\$

Salon du livre de Montréal
Stand Fides # 230
www.pum.umontreal.ca

Université de Montréal

Les veilles de Noël

c'est aux Trois-Pistoles que ça se célèbre !



James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots
Victor-Lévy Beaulieu
 Un chef-d'œuvre salué unanimement... mais n'en achetez pas trop quand même : nous n'avons pas les moyens de le ré-imprimer maintenant !
 1100 pages - 56,66 \$



Vu du large
André Morin
 Un livre superbe sur le fleuve Saint-Laurent. Illustré par Christian Lamontagne, en quatre couleurs, sur grand format et beau papier.
 236 pages - 59,95 \$

Le dessin des mots
Michel Garneau
 Un poème pour les yeux et le cœur, calligraphié et dessiné par l'auteur, grand format (10 po sur 14 po), beau papier. Tirage limité à 750 exemplaires.
 100 pages - 75 \$

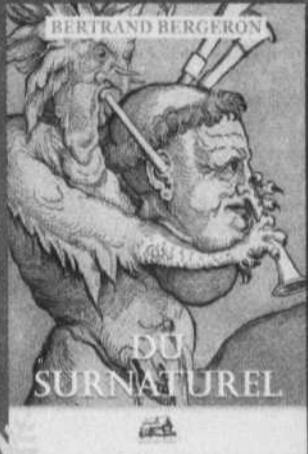


Prix Marcel-Couture 2006

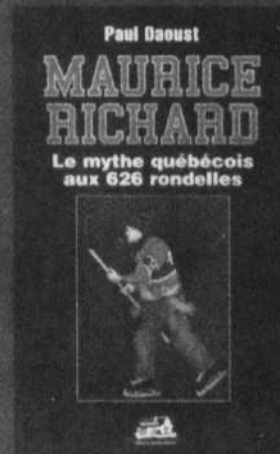
Les commerces immortels du Québec Louise Sigouin
 Un bel ouvrage tout en couleurs sur des commerces pas comme les autres, et dont certains ont plus de cent ans. Le cadeau de Noël idéal.
 160 pages - 39,95 \$



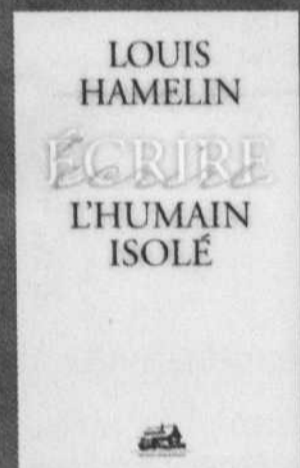
Le temps d'un règne
Bertrand B. Leblanc
 La suite du Temps d'une guerre, une série romanesque dont Maurice Duplessis est le héros contesté. Par le grand maître québécois de l'humour noir et rouge !
 320 pages - 27,95 \$



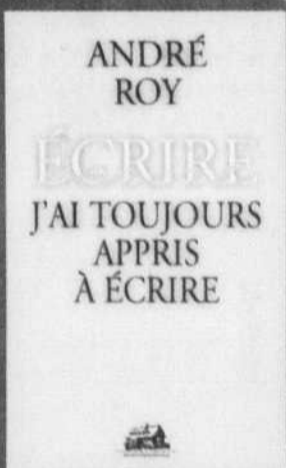
Du surnaturel
Bertrand Bergeron
 Du conte ancien à Harry Potter, l'histoire de nos croyances, les miraculeuses comme les fantastiques. Une étude fondamentale sur l'oratoire. Illustré... avec une fabuleuse carte grand format en prime !
 320 pages - 29,95 \$



Maurice Richard, le mythe aux 626 rondelles
Paul Daoust
 Comment et pourquoi Maurice Richard est devenu une légende. Pour la première fois, la genèse du mythe étudiée en fond. Fascinant !
 320 pages - 24,95 \$



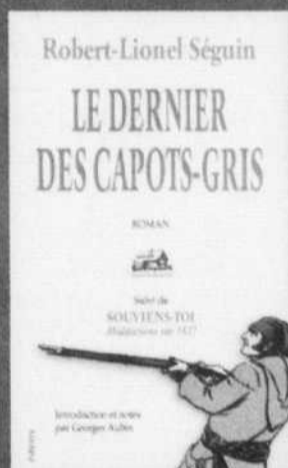
L'humain isolé
Louis Hamelin
 « Le meilleur ouvrage de la collection Écrire » (Jean-François Nadeau, Le Devoir). Un petit bijou sur l'écriture, la lecture et... la vie !
 176 pages - 19,95 \$



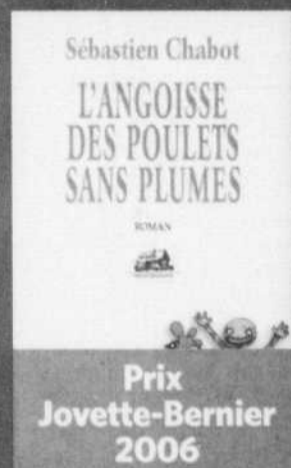
J'ai toujours appris à écrire
André Roy
 Pour connaître le Québec culturel de 1970 à 2000... Pour entendre la voix de l'un des meilleurs poètes québécois. Dans la collection Écrire.
 200 pages - 19,95 \$



Accro vinyle
Alain Cliche
 « La passion qui traverse l'un couvert à l'autre ce roman n'a rien d'inventé. Tripatif, comme dirait l'ami Languirand ! » (Anne Normand, La Voix de l'Est)
 220 pages - 23,95 \$



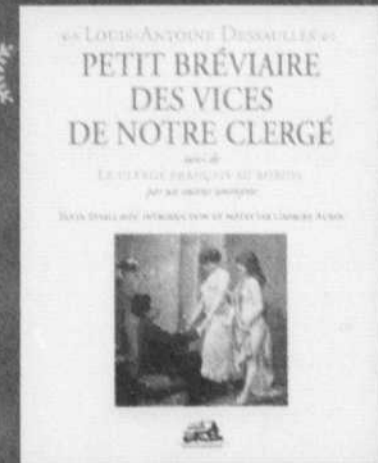
Le dernier des Capots-Gris
Robert-Lionel Séguin
 L'ethnologue n'a pas vingt ans quand il écrit ce roman sur les Patriotes. Une œuvre engagée, inédite, découverte par Georges Aubin, chercheur et patriote.
 220 pages - 23,95 \$



L'angoisse des poulets sans plumes
Sébastien Chabot
 Le coup de cœur de la critique et des lecteurs. La naissance d'un grand écrivain.
 220 pages - 24,95 \$



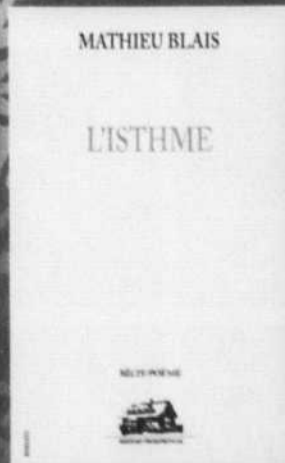
Mon chien, le soleil et moi
Andrée Ferretti
 Ce recueil met Andrée Ferretti au plus haut rang des nouvellistes du Québec. Un plaisir de lecture à nul autre pareil.
 176 pages - 20,95 \$



Petit bréviaire des vices de notre clergé
Louis-Antoine Dessaulles
 Ce qu'on voit sous les robes de notre clergé. Présenté et annoté par Georges Aubin... décapant ! À lire durant la messe de Minuit !
 176 pages - 24,95 \$



Dans le lit des vents stables
Sylvain Rivière
 Les bonnes odeurs de la Gaspésie.
 92 pages - 15,95 \$



L'isthme
Mathieu Blais
 La découverte de l'année poétique... qui émeut autant que L'afficheur hurle de Paul Chamberland.
 136 pages - 19,95 \$



Le mobile du temps
Pierre Labrie
 Un beau livre du plus grand poète québécois de sa génération.
 144 pages - 16,95 \$



Portrait de groupe
Martin Pouliot
 Trois textes émouvants sur l'amitié, le suicide... et tout ce qu'il y a entre cela et ça.
 96 pages - 15,95 \$



Le vrai visage de Stephen Harper
Pierre Dubuc
 Il est de plus en plus urgent que le Québec sache à qui il a affaire à Ottawa.
 176 pages - 19,95 \$

Les Éditions Trois-Pistoles sont distribuées par les Messageries ADP - Salon du livre de Montréal, stand n° 566